**Chapitre 00**

Le Dr Premsinee ferma son livre au moment où l’horloge sonna minuit. C’était la troisième nuit consécutive que sa petite amie rentrait à cette heure tardive. Bien qu'elle comprît que Pat avait beaucoup à apprendre au travail, rentrer à cette heure-là ne lui convenait pas du tout. Son inquiétude pour sa partenaire rendait impossible de ne pas se sentir un peu irritée.

« P’Prem… »

La voix de Pat s'altéra dès qu'elle ouvrit la porte et vit les lumières encore allumées et, pire encore, le regard calme mais perçant de sa doctoresse bien-aimée. Avec ce genre de regard, elle n'osa même pas essayer de sourire.

« Quelle heure est-il maintenant ? »

« Minuit… » répondit Pat doucement, se rapprochant de sa doctoresse adorée, mais n’osant pas l’embrasser — elle venait de l'extérieur, et il y avait des germes partout.

« Combien de nuits es-tu rentrée à cette heure ? »

« Trois nuits… »

La voix du Dr Premsinee était peut-être égale, mais son expression était tout sauf cela. Elle était pleine d'une profonde inquiétude — à tel point que Pat la bourreau de travail, qui avait perdu la notion du temps, se sentit soudain terriblement coupable.

« Tu sais, Pat… tu dois prendre soin de ton cœur. »

Son cœur n'était pas solide, et elle devait faire attention.

« Je t'aime. Je ne veux pas revivre ce genre d'incident une seconde fois. »

C'était quelque chose que le Dr Premsinee lui rappelait souvent, et pourtant Pat oubliait parfois et agissait comme si elle était aussi en bonne santé que n'importe qui d'autre. Voir sa partenaire s'inquiéter à ce point la fit se haïr d'être si insouciante.

« P’Prem… je suis désolée. »

« Va prendre une douche pour pouvoir te reposer. »

Pat ne put que regarder sa doctoresse bien-aimée passer devant elle pour entrer dans la chambre, ses propres yeux remplis de désir. P’Prem ne l'avait même pas regardée — alors que devait-elle faire maintenant ?

Soupir…

Elle devait la cajoler jusqu'à ce que la colère disparaisse — sinon, elle était perdue. Non pas P’Prem, mais elle.

Après sa douche, elle se dépêcha d'entrer dans la chambre sans perdre une seconde. Au moment où elle ouvrit la porte, elle ne put s'empêcher de sourire encore et encore : la pièce n'était pas plongée dans l'obscurité. Une petite lampe de chevet était toujours allumée. Peu importe à quel point P’Prem était en colère contre elle pour ne pas avoir pris soin d'elle-même, elle s'inquiétait toujours assez pour ne pas la laisser trébucher dans le noir. Et ça, pensa Pat, c'était exactement la raison pour laquelle elle ne pourrait jamais vivre sans elle.

Elle l'aimait tellement qu'elle ne pouvait même pas l'exprimer avec des mots ; elle ne permettrait tout simplement à rien de les séparer.

« Je vais éteindre la lumière maintenant. »

Une fois la pièce obscure, le Dr Premsinee restait allongée, tournée de l'autre côté, refusant de la serrer dans ses bras comme d'habitude. Mais Pat n'avait aucune intention de dormir sans la tenir.

« P’Prem… P’Prem… P’Prem… P’Prem… »

« Va dormir. »

Bien sûr qu'elle répondit — comment aurait-elle pu faire autrement ? Elle s'était dit qu'elle ne se tournerait pas vers quelqu'un qui ne prenait pas soin d'elle-même, mais au moment où elle sentit des bras s'enrouler autour d'elle par derrière, sa résolution faillit fondre.

« Si P’Prem ne me tient pas, je ne pourrai pas dormir. »

« Pat. »

« Je ne peux pas dormir… P’Prem, s'il te plaît, tiens-moi. »

Son doux murmure suppliant à l'oreille de P’Prem fit soupirer la doctoresse. Combien de temps pouvait-elle vraiment rester en colère contre elle ?

« Va dormir. »

« Mais je n'ai même pas encore fait la paix avec P’Prem. »

« Dors. »

« P’Prem… »

« Si tu ne dors pas maintenant, je serai encore plus fâchée que je ne le suis ce soir. »

Si elle permettait à Pat de faire la paix avec elle maintenant, on ne savait pas à quelle heure elles finiraient par dormir.

« Mais je veux d’abord faire la paix. »

« Vas-tu dormir, oui ou non ? »

« … D'accord. Je vais dormir. »

Le marmonnement endormi de la fille blottie contre sa poitrine fit sourire le Dr Premsinee malgré elle. Les plaintes ne durèrent pas longtemps — Pat s'endormit avant elle.

« Même quand tu es fatiguée, tu veux quand même faire la paix avec moi… »

**Chapitre 0.**

Tu me manques tellement…

Elle vérifia de nouveau la petite montre à son poignet gauche. Dans quelques heures seulement, cet avion atterrirait dans son pays d'origine. Plus le temps approchait, plus son sourire s'illuminait — après tout, la personne que son cœur désirait tant depuis tout ce temps… elle allait enfin la revoir.

Pat sourit à l'hôtesse de l'air qui venait vérifier les passagers, mais son attention fut vite détournée lorsque la femme assise à côté d'elle attira son oreille avec le bruit de sanglots étouffés et la vue de larmes.

« Voulez-vous un mouchoir ? » proposa-t-elle, tendant un paquet à la femme qui semblait avoir rencontré quelque chose qui l'avait fait pleurer, et ajouta un petit sourire — juste au cas où cela pourrait l'aider à se sentir un peu mieux.

« Merci. »

« Ce n'est rien… Juste quelques heures de plus, et nous verrons ceux qui nous ont manqué. »

Pat sourit de nouveau aux remerciements et jeta un nouveau coup d'œil à sa montre, souhaitant que le temps passe plus vite. Son cœur s'était déjà envolé vers le Dr Premsinee.

Tu me manques tellement.

Cela faisait près de deux semaines qu'elles ne s'étaient pas vues. Les appels vidéo avaient été leur seul moyen d'apaiser le désir.

« Vous… »

Elle sourit à la femme qui venait de finir d'essuyer ses larmes — et qui semblait un peu surprise.

« Je suis Napak. »

« Vous êtes une actrice !… Vous êtes Pat… »

Pat laissa échapper un petit rire en réalisant la cause de la surprise de la femme — elle l'avait reconnue. Pat n'avait pas pensé que quelqu'un se souviendrait encore d'elle.

« Vous vous souvenez de moi ? »

« Bien sûr ! Je suis une de vos fans. »

« C'est adorable. Rencontrer une fan dans le ciel… Et vous êtes sa fan aussi — cela explique le choc quand vous vous êtes souvenue que j'étais actrice. »

« Je suis Phraetawan. Merci pour le mouchoir tout à l'heure. »

« Vous vous sentez mieux maintenant ? »

« Oui, mieux. Merci. »

« De rien. »

Ce fut une petite conversation, mais très agréable — quelque chose à raconter à sa doctoresse bien-aimée plus tard : qu'elle avait rencontré une fan dans l'avion, et qu'elle s'était même assise à côté d'elle. Bien que cette fan, Phraetawan, semblait traverser un moment de tristesse, Pat était sûre qu'elle s'en remettrait assez vite.

Une fois ses bagages récupérés, Pat ne perdit pas une seconde pour se diriger vers le point de rencontre de celle qui avait promis de venir la chercher. Si elle la trouvait, elle se précipiterait, lui jetterait les bras autour du cou, et couvrirait ses deux joues de baisers — juste pour compenser tout ce désir.

Mais ce plan sembla voué à l'échec dès l'instant où elle aperçut sa doctoresse bien-aimée. Dès qu'elle posa son chariot à bagages, elle fut accueillie par un doigt levé — un avertissement silencieux de ne pas faire de scène. Mais comme si cela allait l'empêcher d'avoir envie d'un câlin. « P’Prem, laisse-moi te prendre dans mes bras. »

« Il y a beaucoup de monde ici. Attends qu’on soit dans la voiture. »

« Juste un câlin. »

Les yeux suppliants de l'ancienne méchante de l'écran firent soupirer le Dr Premsinee. Pourrait-elle jamais vraiment refuser quoi que ce soit à cette femme ? Elle sourit et se laissa tirer dans une étreinte serrée, pleine de désir. Et ce n'était pas seulement Pat qui lui avait manqué — Pat lui avait manqué tout autant.

« Maintenant, tu n'as pas dit juste un câlin ? »

« Oh ! J'ai oublié de dire — un baiser aussi. »

« Tu cherches les ennuis, petite coquine… » la gronda-t-elle, lui prenant le visage en coupe et déposant des baisers sur les deux côtés de toute façon. Et Pat, loin d'être réprimandée, sourit de plaisir.

« Coquine seulement pour le Dr Premsinee. »

« Allons-y… Les gens commencent à regarder. » Les regards curieux des passants firent que le Dr Premsinee l'incita à partir. Même si Pat avait quitté l'industrie du divertissement, elle apparaissait encore occasionnellement dans les actualités.

« D'accord… Tu m'as tellement manqué, P’Prem. »

« Tu m'as manqué aussi, Pat. »

« C'est merveilleux de dire ça quand nous sommes ensemble. Tu ne le dis jamais lors des appels vidéo, mais quand on se rencontre, tu le dis sans que j'aie à te le faire dire. C'est comme ça que tu es — et c'est pourquoi je t'aime de tout mon cœur. »

« Mhm. »

« Je t'aime, P’Prem. »

Il n'y eut pas de « Je t'aime » verbal en retour, mais l'ancienne actrice rayonna quand même, car en ce moment, sa doctoresse bien-aimée avait son bras autour de sa taille — et cela, pour Pat, signifiait encore plus que des mots.

Ah… Une déclaration de possession.

Pat était l'amour de la vie du Dr Premsinee.

Elle regarda la femme à côté d'elle, qui avait changé de direction pour s'arrêter devant un restaurant. Pat était à peu près sûre de connaître la raison pour laquelle elles n'allaient pas directement au condo comme prévu.

« On ne rentre pas encore à la maison ? »

« Si c'était moi qui avais pris l'avion, je rentrerais directement. »

« Mais c'est moi. »

« Exactement. Puisque c'est toi, on s'arrête pour manger — parce que tu n'aimes pas la nourriture d'avion. » Le Dr Premsinee lui lança un regard exaspéré, mais en dessous se trouvait une profonde affection.

« Puisque tu me connais si bien, je dois te donner une récompense… »

« Pas besoin. Entrons. »

Comme si Pat allait vraiment se laisser dissuader — elle garderait simplement la récompense pour le moment où elles seraient de retour dans leur chambre. Pour l'instant, elle se concentrerait sur le fait de se remplir l'estomac.

« Merci de savoir que j'ai faim. »

« Si jamais tu as une gastrite, je serai en colère. »

« Tu ne seras pas en colère — parce que ma petite amie est médecin. »

« Ah bon ? »

« Oui, ma petite amie est stricte, sévère et autoritaire… mais je l'aime quand même. »

« Assez. Allons manger avant que tu n'aies vraiment mal au ventre. » Le Dr Premsinee regarda sa partenaire souriante avec une fausse irritation, mais elle ne pouvait pas nier la vérité dans les mots de Pat. Avec un médecin comme partenaire, comment pourrait-elle tomber malade — surtout quand ce médecin connaissait tous ses points faibles.

« Si j'ai mal au ventre, j'irai voir le Dr Premsinee. »

« Pat… »

« Je mange tout de suite ! »

La nature enjouée de Pat fit que le Dr Premsinee secoua la tête. Mais son expression redevint neutre presque instantanément lorsqu'une femme s'approcha de leur table — quelqu'un qu'elle reconnaissait bien trop bien.

« Nam…. »

« Pat ! C'est vraiment toi. Je suis si heureuse de te voir. »

Oui… La femme qui s'accrochait au bras de sa partenaire était l'ancienne manager de Pat. Ou plutôt, son ex-amie proche.

« Nam, lâche-moi. »

« Je suis ici avec ma famille. Viens voir mes parents — ils disaient que tu leur manques. »

« Euh… Je— »

« Vas-y. Je vais attendre ici, » dit calmement le Dr Premsinee, regardant sa partenaire être à moitié tirée, à moitié traînée vers une table plus à l'intérieur. Elle n'était pas fâchée contre Pat — son mécontentement était dirigé vers l'ex-manager, qui avait utilisé les aînés comme excuse, laissant Pat incapable de refuser.

Pat, pendant ce temps, ne pouvait que soupirer en essayant de libérer son bras de l'étreinte de l'autre femme.

À l'avenir, elle ne laisserait plus P’Prem s'arrêter pour manger dans ce restaurant. Non pas parce qu'elle ressentait encore quelque chose de spécial pour Nam — ce n'était pas le cas — mais parce qu'elle n'aimait pas les situations où sa doctoresse bien-aimée pourrait être témoin du comportement de Nam comme ça.

« Papa, maman, j'ai une surprise pour vous ! »

« Oh, Pat ! Ça fait longtemps. Comment vas-tu ? »

« Bonjour, papa. Bonjour, maman. Je suis ici en train de dîner avec ma partenaire — à la table juste devant, » salua Pat les deux aînés qu'elle respectait profondément avec un sourire chaleureux. Même si elle n'aimait pas le comportement de leur fille, elle pouvait toujours séparer ses sentiments de la façon dont elle les traitait.

« Pat n'aime plus Nam, papa, maman. »

« Nam !… Pourquoi dis-tu ça ? »

« Mais c'est vrai. Pat avait Nam avant, mais maintenant Nam n'est plus importante pour Pat. »

« D'accord, d'accord — vous êtes toujours les mêmes. Tout comme avant, toujours en train de vous quereller et de bouder comme des enfants, » dirent légèrement les aînés, inconscients de la véritable histoire. Pat soupira doucement mais ne parvint qu'à leur offrir un sourire poli. Comment pourrait-elle bien leur dire le genre de choses que leur fille avait faites ?

« Je vais retourner à ma propre table maintenant, papa, maman. »

« Pat, attends— »

« Ça suffit. Pat a probablement faim. Allons dîner maintenant, » intervint son père.

Nam regarda le dos de Pat qui s'éloignait et ne put s'empêcher de ressentir un éclair d'irritation. Peu importe le nombre d'années qui passaient, ce médecin tenait toujours une place importante dans le cœur de Pat. Elle refusait de croire que Pat — celle qui avait été une fois influençable — puisse vraiment ne rien ressentir si elle se rapprochait et agissait affectueusement envers elle à nouveau.

Pat revint à sa table avec un sourire, bien qu'elle ne sût pas vraiment quoi faire ensuite. Le visage de sa doctoresse bien-aimée était si inexpressif que chaque bouchée de riz était étrangement difficile à avaler. P’Prem lui dit de s'asseoir et de manger, sans engager de conversation. Même lorsque Pat rassembla le courage d'aborder d'autres sujets, les réponses qu'elle obtint étaient… tièdes au mieux.

Pat a-t-elle fait quelque chose de mal, P’Prem ?

Chaque fois que P’Prem était comme ça, Pat ne savait jamais comment continuer.

« P’Prem… » Elle était sur le point de tendre la main pour tenir celle de sa doctoresse bien-aimée — seulement pour s'arrêter à mi-chemin lorsque le langage corporel du Dr Premsinee dit clairement non.

Ah…

Maintenant Pat savait pourquoi elle ne pouvait pas lui tenir la main.

« Dépêche-toi de manger, pour qu'on puisse rentrer à la maison et se reposer. »

« Quand je serai de retour dans la chambre, je prendrai une douche rapide et je me frotterai pour enlever tous les germes tout de suite, » dit Pat sérieusement.

L'oratrice était sérieuse, mais l'auditrice dut étouffer un sourire — et l'étouffer à nouveau. Le Dr Premsinee, regardant sa petite amie manger rapidement, laissa bientôt tomber son jeu et laissa la sévérité s'estomper. Qui pourrait vraiment garder un visage impassible longtemps avec la personne qu'on aime ?

« Mange correctement, d'accord ? Tu n'es plus une enfant. »

« Je n'emmagasine pas le riz dans ma bouche. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire — mâche-le bien, pour que ce soit plus facile à digérer. »

« Je t'aime tellement, P’Prem. »

« Change de sujet. »

« Mieux vaut manger vite, alors. Je meurs d'envie de te prendre dans mes bras. »

« Fais attention… » Le Dr Premsinee lança à sa petite amie un regard d'avertissement après que Pat eut exagéré sa mastication juste pour la taquiner. Si elle ne s'arrêtait pas, elle pourrait vraiment se voir refuser ce câlin.

Au moment où elles atteignirent le condo, Pat laissa tomber sa valise et se précipita droit dans les bras de sa doctoresse bien-aimée — seulement pour s'arrêter à mi-chemin à la vue de ce regard calme et illisible qui atténua instantanément son enthousiasme. Comment pouvait-elle oublier ? Si elle n'avait pas encore pris de douche, le Dr Premsinee ne la laisserait jamais l'embrasser.

« Pat a oublié… »

« Va prendre une douche d'abord. Pat n'est pas une colonie de germes, tu sais. »

« Pat comprend. »

Le sourire que lui adressa sa petite amie avant de disparaître dans la salle de bain adoucit le cœur du Dr Premsinee. Mais elle ne pouvait vraiment pas laisser Pat la serrer dans ses bras maintenant — pas après qu'elle ait croisé son ex-manager et laissé cette femme s'accrocher à elle comme ça. Elle n'aimait simplement pas que quiconque s'accroche à sa partenaire.

Le Dr Premsinee se tourna vers la télévision, ses paupières s'alourdissant à mesure que le sommeil s'installait. Elle n'était pas sûre si Pat prenait trop de temps sous la douche ou si l'épuisement des derniers jours de travail la rattrapait.

« P’Prem. »

Pat regarda sa doctoresse bien-aimée, maintenant penchée en arrière les yeux fermés sur le canapé, et sourit. Avait-elle vraiment mis autant de temps sous la douche que P’Prem s'était endormie ? Elle vola un baiser sur chacune de ses joues douces — par droit d'amour — et suivit d'un rapide baiser sur les lèvres.

« Pat a mis tellement de temps sous la douche que tu t'es endormie ? »

« Combien de minutes es-tu restée ? »

« Seulement une vingtaine, » dit Pat, s'asseyant à côté de sa doctoresse bien-aimée et touchant son visage délicat et fatigué avec affection. Qui avait vraiment besoin de se reposer ici — elle, après un long voyage, ou le Dr Premsinee ?

« Je pensais que tu étais là-dedans pendant une heure… »

« Je n'y suis pas restée si longtemps. Le travail était lourd ? »

« Un peu. »

« Alors pourquoi ne m'as-tu pas prévenue ? Tu n'aurais pas eu à te donner la peine de venir me chercher. »

« Je voulais venir te chercher. »

Cette seule phrase fit fleurir le sourire de Pat. L'attention tacite, sans mots fantaisistes, était ce qui faisait gonfler son cœur. Parce que le Dr Premsinee n'était pas une grande oratrice, n'était pas du genre à faire des déclarations douces — elle montrait son amour à la place.

« Pat comprend tout de suite. »

« Tu ferais mieux. »

« P’Prem… »

« Oui ? »

« Est-ce que je peux te serrer dans mes bras maintenant ? »

Le Dr Premsinee regarda les yeux suppliants de sa petite amie et ne put s'empêcher de sourire avant d'ouvrir les bras. Pat fondit immédiatement dans l'étreinte qu'elle avait tant désirée. Il n'y avait pas que Pat qui lui manquait — elle avait manqué à Pat tout autant.

« C'est un câlin serré. »

« Eh bien, Pat s'ennuyait. Tu m’as manqué plus que tout. »

« Et si je t'ai manqué plus que plus que tout, tu me réduirais les os en poudre ? » taquina-t-elle, regardant Pat la serrer encore plus fort.

« Pat ne ferait jamais de mal à P’Prem… parce que Pat aime P’Prem de tout son cœur. »

« Cette phrase a été volée quelque part ? »

« P’Prem… je n'ai pas le droit d'être douce de temps en temps ? »

« Je t'aime aussi, Pat, » dit le Dr Premsinee, souriant dans le regard plein d'amour avant de se pencher pour rencontrer ses lèvres douces et sucrées — comme toujours.

Un baiser… qui portait le désir. Un baiser… qui promettait que nous nous appartenons. Un baiser… qui parlait d'amour.

**Chapitre 02**

Les matins où nous nous avons l'une l'autre.

Les matins où nous partageons des sourires.

Et les matins où nous nous faisons un « baiser du matin ».

« Bonjour… Tu sens si bon, P’Prem, » dit-elle, se penchant pour embrasser la femme qui venait de s'asseoir sur le lit. P’Prem avait déjà pris sa douche et sentait bon le frais, alors qu'elle venait à peine de se réveiller. Si P’Prem ne l'avait pas réveillée, qui savait à quelle heure elle se serait levée ?

« Tu sens bon, mais Pat sent mauvais. »

« P’Prem ! »

« Je plaisante. Va prendre une douche. J'ai déjà fait de la bouillie. »

« Entendu. »

« Ne traîne pas trop, ou la bouillie va refroidir. »

Le Dr Premsinee sourit en regardant sa petite amie se dépêcher d'aller se doucher. Toutes deux souhaitaient que chaque jour puisse commencer ainsi, mais les devoirs et les obligations rendaient cela souvent impossible. Certains jours, elle devait partir au travail la première ; d'autres, c'était Pat. Et parfois, elles se réveillaient même dans des pays différents.

Mais elle était certaine que leur amour restait le même, sans jamais changer.

Pat regarda le Dr Premsinee déposer la bouillie sur la petite table à manger, incapable de s'empêcher de sourire. Elle se sentait fière — mais à côté de cette fierté, il y avait des choses pour lesquelles elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter. Avoir le Dr Premsinee pour petite amie était plus qu'elle n'aurait jamais rêvé.

« Pat. »

« Oui ? »

« Pourquoi restes-tu là à froncer les sourcils ? »

« Je me demande combien de bols de bouillie de crevettes je devrais manger ce matin. »

« Finis un bol d'abord. »

« P’Prem, tu prends du jus d'orange, et je vais prendre… du Milo chaud à la place. » Pat enroula rapidement ses bras autour de sa petite amie, percevant le regard calme dans ses yeux qui disait clairement : si elle osait dire « café », elle se ferait certainement gronder.

« Pat, je m'inquiète beaucoup pour toi. »

« Oui, ma doctoresse adorée, » répondit Pat, tendant le verre de jus d'orange fraîchement pressé, se glissant un baiser sur la joue pour montrer qu'elle ne se sentait pas le moins du monde contrainte par les restrictions de santé de sa petite amie.

« Si tu comprends, alors suis-les. »

« Bien sûr que je le ferai. Je veux être avec toi très, très longtemps. » Si elle ne le faisait pas, elle risquerait de fâcher le Dr Premsinee — pour ne pas avoir pris soin d'elle-même.

« Bien. Maintenant, viens manger la bouillie. »

« Oui, madame… Au fait, as-tu un jour de congé ? Je me souviens de ton emploi du temps — aujourd'hui ne devrait pas en être un. » Pat connaissait le calendrier de travail du Dr Premsinee par cœur — elle le vérifiait probablement plus souvent que le sien.

« Je voulais passer du temps avec toi. » Cette réponse fit s'élargir le sourire de Pat. Sa P’Prem n'était jamais ambiguë quant à ses sentiments — si claire, en fait, que Pat se sentait incroyablement chanceuse.

« Je veux aussi passer beaucoup de temps avec toi. »

« Mais tu dois apprendre ton travail… n'est-ce pas ? »

« P’Prem… »

« Je ne te gronde pas. Pas besoin de faire cette tête triste. » Le Dr Premsinee prit la joue de sa petite amie en coupe, amusée. Elle craignait de ne pas avoir beaucoup de temps pour Pat, mais maintenant il semblait que c'était Pat qui s'inquiétait du temps.

« Je me sens juste coupable. Au lieu d'être tendres ensemble, je dois prendre l'avion avec Tante ou P’Yai… Je suis fatiguée. » Elle en profita pour se plaindre un peu, mais il lui semblait que sa petite amie voyait clair à travers elle.

« Si tu es fatiguée, alors comment vas-tu prendre soin de moi— »

« Je ne suis plus fatiguée ! Je vais prendre soin de toi moi-même. »

« Tu te remets vite. »

« Je dois le faire — surtout avec P’Yai qui me menace. »

« Ils veulent juste que tu sois capable. Mais si jamais tu es trop fatiguée, dis-le-moi. » Le Dr Premsinee ne s'attendait pas à ce que Pat prenne soin d'elle comme les gens plaisantaient ; elle comprenait simplement que la famille de Pat voulait qu'elle rejoigne l'entreprise familiale. Elle embrassa doucement le front de Pat. Elles avaient toutes les deux des responsabilités, même si elles voulaient rester ainsi.

« Je le ferai. Et je te laisserai prendre soin de moi aussi. »

« D'accord. »

« Je suis facile à entretenir — juste cent bahts par jour suffisent. »

« Tu es sûre que c'est cent ? »

« Bien, deux cents alors. Au cas où je voudrais quelque chose de spécial. Pourquoi ris-tu, P’Prem ? Je suis sérieuse. » Voir le Dr Premsinee rire la fit rire aussi. Elle savait que sa petite amie la soutiendrait avec plaisir — mais si c'était le cas, elle se sentirait indigne.

« Je peux te donner trois cents par jour. »

« Waouh, tu es si généreuse, P’Prem ! »

« Ce n'est que le salaire minimum. »

Pat ne put s'empêcher de rire de la générosité espiègle de sa petite amie avant de se pencher pour lui donner un baiser sur la joue — correspondant parfaitement à l'amour qu'elles partageaient.

« Je ne peux pas avoir le salaire élevé, mon amour ? »

« Gourmande. »

« Je serai toujours gourmande quand il s'agira de toi. »

« Sirupeuse. »

« Ça s'appelle être tendre, pas sirupeuse. Je t'aime, P’Prem. » Elle le dit avec un doux sourire. Elle souhaitait que chaque matin puisse être ainsi — mais la réalité signifiait qu'elles avaient toutes les deux du travail à faire.

« Pat. »

« Oui ? »

Le Dr Premsinee regarda le sourire de sa petite amie. Elle voulait que sa famille voie davantage cela — voulait qu'ils se sentent rassurés que Pat soit une partenaire merveilleuse, quelqu'un qui prenait soin d'elle aussi bien que possible.

« Le week-end prochain, dînons avec ma famille. »

« Bien sûr. Devrions-nous réserver un restaurant ? Je peux prendre des dispositions. »

« Cette fois, je te laisse faire. »

« Tu peux compter sur moi. »

« C'est déjà le cas. »

Ces mots firent sourire Pat encore plus largement. Cette confiance était le cœur entier de sa petite amie — et elle ne décevrait jamais le Dr Premsinee. Elle l'aimait tout aussi complètement. Le genre d'amour qui lui faisait croire qu'elle ne pourrait jamais aimer quelqu'un d'autre davantage.

Un amour qui ne laissait pas de place à la déception.

Et un amour dont elle croyait qu'il ne la décevrait jamais.

Parce que leur amour était plus fort que quiconque l'imaginait.

« Travaille bien aujourd'hui, ma doctoresse adorée.

Et si quelqu'un te drague, dis-le-moi — je suis trèssssss possessive envers toi. »

Le message sur son téléphone fit sourire le Dr Premsinee, qui venait de s'asseoir à son bureau. Le meilleur, c'était la façon dont Pat avait mis l'accent sur « très » avec tant de lettres supplémentaires. Elle avait dit la même chose avant de partir au travail ce matin-là — répétant toujours à quel point elle était possessive, au point que cela la faisait rire à chaque fois.

*Toc, toc, toc !*

« Oh, Lada. Tu es matinale aussi ? »

« On prend le petit-déjeuner ensemble ? »

« Bien sûr. »

Le Dr Premsinee regarda son amie proche avec curiosité — l'inviter à déjeuner si tôt signifiait définitivement quelque chose. Peut-être s'agissait-il du fait que le Dr Falada n'était pas prête à prendre le poste de directrice de l'hôpital tout en gérant le travail administratif. Même maintenant, elle n'était pas préparée. Mais en fin de compte, elle ne pourrait pas l'éviter — c'était l'affaire de sa famille.

« Pat t'a déposée ce matin ? »

« Oui. Nous avons un rendez-vous ce soir. »

« Tu la laisses conduire maintenant ? » Le Dr Falada était surprise. Auparavant, son amie n'avait jamais laissé sa petite amie prendre le volant — pas après cet accident, qui lui faisait encore mal à ce jour.

« Parfois. »

« Je pensais que tu serais toujours aussi stricte qu'avant. »

« J'aimerais l'être, mais parfois j'ai juste pitié d'elle. » Pat s'était toujours conduite elle-même auparavant, et elle le voulait toujours. Mais pour les longs voyages ou les réunions de clients tard le soir, elles s'en tenaient à leur accord — quelqu'un d'autre conduirait.

« Tu as pitié de Pat ? »

« D'accord, Lada — tu as dévié du sujet. Quelle est la vraie raison pour laquelle tu voulais prendre le petit-déjeuner ? » Si elle n'arrivait pas au fait, toute la conversation du matin ne parlerait que d'elle et de Pat.

« Aucune raison. Je voulais juste prendre le petit-déjeuner ensemble. »

« Sois honnête, Lada. Depuis combien d'années nous connaissons-nous ? Tu penses que je ne saurais pas quand quelque chose te tracasse ? »

« Ce n'est pas que je suis contrariée. Je suis juste… fatiguée. »

« Fatiguée… »

« Tu sais, Prem, je n'ai jamais voulu diriger l'hôpital. Je veux juste être médecin. »

Le Dr Premsinee offrit à son amie proche un sourire compréhensif. Elle savait exactement ce que voulait dire le Dr Fahlada, mais la vérité était inéluctable — Fahlada était la plus jeune fille du propriétaire d'un célèbre hôpital privé. Peu importe combien de temps elle essaierait de le retarder, à la fin, elle devrait prendre la direction de l'endroit.

« Je sais. Mais tu ne peux pas fuir la vérité, Lada. »

« Je le sais aussi. Diriger un hôpital n'est pas facile du tout. Il y a les profits et les pertes, les budgets… des maux de tête tous les jours. » Rien que pendant sa période d'essai en administration, elle était plus épuisée qu'elle ne l'aurait cru. Si elle prenait vraiment la relève comme son père l'avait prévu, elle aurait à peine le temps de s'occuper des patients comme elle aimait le faire.

« Lada, tu n'es pas quelqu'un qui a peur du travail acharné… Dis-moi clairement — que veux-tu vraiment ? »

« Toi. »

« Lada ! Te rends-tu compte de ce que tu viens de dire ? »

« Je le pense vraiment, Prem. Je te veux. »

Le Dr Premsinee retira instantanément sa main de l'étreinte de l'autre femme. Le regard dans les yeux de Fahlada et son comportement étaient troublants. Docteur-ange ou non, c'était trop.

« J'ai déjà Pat, Lada. Et tu as Earn. Tu ne peux pas dire des choses comme ça. »

« Oh, allez, Prem, ne me fais pas rire. »

« Et comment suis-je censée ne pas penser qu'il se passe quelque chose quand tu me regardes comme ça — tes yeux pétillants — et ta main… ? Pouah, tu m'as donné la chair de poule, Lada. Ne commence pas quelque chose comme ça dès le matin. »

« Tu penses que je n'ai pas eu la chair de poule ? S'il te plaît. Je suis juste venue t'inviter à rejoindre l'équipe de direction de l'hôpital avec moi. »

« Ce n'est pas une bonne idée, Lada. »

« Je me doutais que tu dirais non. Tant pis, ce n'est pas urgent. Je te le redemanderai plus tard… Que dirais-tu d'un dîner ce soir ? Nous ne sommes pas sorties ensemble depuis des lustres. »

« Pas ce soir. »

« Tu as des plans avec Pat ? »

« Oui. Remettons ça — nous sortirons un autre jour. Ce soir, je passe du temps avec ma petite amie. »

« Oh, écoute-toi dire ‘petite amie’ si fièrement, Dr Premsinee. Si Pat entendait ça, elle sourirait pendant trois jours d'affilée. »

Premsinee gloussa doucement aux taquineries de son amie. Seul son cercle proche d'amis médecins pouvait la faire parler si librement.

« Bien, retournons au travail. Je dois aller voir mes patients bientôt. »

Plus tard, juste avant la fin de son service, un message de sa petite amie fit que Premsinee le lut deux fois. Pat avait promis de venir la chercher après le travail pour qu'elles puissent dîner, mais maintenant elle disait soudainement qu'elle était coincée au travail et que Prem devait rentrer seule au condo.

*Toc ! Toc ! Toc !*

Elle rangea son téléphone et ajusta sa blouse blanche. À sa surprise, celle qui frappait n'était pas une infirmière — elle s'attendait à ce que quelqu'un lui annonce un patient sans rendez-vous.

« C'est moi, petite Prem. »

« Dr Karun ! Je pensais que c'était une infirmière venant me parler d'un patient. Que puis-je faire pour vous ? » Elle sourit chaleureusement à son collègue plus âgé, qui venait d'être transféré à l'hôpital St. Kings il y a un peu plus d'un mois.

« Je suis venu t'inviter à dîner. »

« Dîner ? »

« Oui. Es-tu libre ? »

« J'ai déjà des plans, Dr Karun. Peut-être une autre fois. »

« Très bien alors, je ne te retiens pas. »

Elle sourit poliment pendant qu'il partait, puis commença à faire ses affaires. Ce soir, elle devrait rentrer seule, à cause de l'urgence de travail soudaine de Pat. En chemin, elle décida de prendre de la nourriture à emporter — juste au cas où Pat aurait faim en rentrant.

Lorsqu'elle arriva à la porte de son condo, elle fut surprise de la trouver déverrouillée. Elle se souvenait l'avoir verrouillée elle-même. Une seule personne pouvait l'avoir ouverte avant qu'elle ne rentre. Si Pat était censée travailler tard, pourquoi était-elle rentrée la première ?

« Surprise ! »

« Que se passe-t-il ? »

Elle tendit le sac de nourriture à sa petite amie, qui avait apparemment simulé un appel de travail soudain juste pour organiser une surprise — des ballons partout.

« Je savais que tu aurais oublié. »

« Oublié quoi ? »

« Ça — cinq ans déjà, ma très chère Dr Premsinee. »

**5ÈME ANNIVERSAIRE**

Elle regarda les mots scotchés au mur avec un sourire. Pat avait raison — elle avait complètement oublié leur anniversaire.

« La première année, tu t'en es souvenue, mais pour les années deux, trois et quatre, ce n'était que moi. Alors cette année, pour notre cinquième, je savais que tu oublierais encore — alors j'ai organisé ça pour te le rappeler. »

« Es-tu contrariée ? »

« Qu'en penses-tu, Prem ? »

« J'espère que non. »

« Exactement. Maintenant… que dirais-tu d'une récompense pour ma surprise ? »

Ce ton suppliant et le visage se penchant près firent sourire Premsinee. Elle embrassa doucement les deux joues de Pat.

« Maintenant, va mettre la table. Je prends ma douche et me change, et j'arrive. »

« Oui, Dr Premsinee. »

Pat la regarda avec amour, puis se tourna pour mettre la table rapidement — si Prem finissait sa douche et la trouvait encore en désordre, elle la gronderait sûrement.

Peu de temps après, Prem revint, remarquant le sourire étrange sur le visage de Pat.

« Y a-t-il une autre surprise pour moi ? »

« Oui. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Pat lui tendit une enveloppe. À l'intérieur se trouvait un chèque à sept chiffres.

« P’Prem, ne me regarde pas comme ça. J'ai une raison. »

« Quelle raison pourrais-tu bien avoir d'écrire un chèque aussi gros ? » Elle n'était pas vraiment en colère — plus stupéfaite. Pat ne lui avait jamais donné de chèque auparavant, et le montant n'était pas une petite somme.

« Tante m'a demandé aujourd'hui si je prévoyais de vivre dans un condo avec toi pour toujours au lieu de construire une maison. Alors… ce sont toutes mes économies. Je n'ai pris aucun argent de ma famille. » Elle se précipita pour s'expliquer avant que Prem ne commence à la gronder pour avoir soudainement donné une somme aussi énorme.

« Ne refais jamais ça. Je n'aime pas ça. »

« D'accord. »

Voyant le visage abattu de Pat, Prem lui prit doucement le menton et l'embrassa tendrement.

« Si c'est quelque chose qui nous appartient à toutes les deux, nous payons toutes les deux. Nous n'utilisons pas seulement ton argent. D'accord ? »

« Oh, je pensais que tu serais fâchée. Tu m'as fait peur… Viens me consoler alors. »

« Après le dîner. Maintenant, mange, ou tu vas avoir mal au ventre. » Elle lui rendit le chèque et servit du riz à sa petite amie souriante.

« Je t'aime tellement, Prem. »

« Ne dis pas seulement ça… Et ne gonfle pas tes joues de riz. Mange correctement ou pas de consolation plus tard. »

« Je promets de manger et de mâcher soigneusement, Dr Premsinee. »

**Chapitre 03**

Au cours des cinq dernières années, il n'y a pas eu une seule seconde où je ne t'ai pas aimée.

Et dans les années à venir, il n'y aura pas une seule seconde où je ne t'aimerai pas non plus.

L'étreinte par-derrière fit que le Dr Premsinee, qui essuyait la vaisselle, ne put retenir un sourire. Avec Pat dans cette humeur câline, elle savait qu'elle ferait mieux de se préparer. La dernière assiette fut posée juste au moment où le Dr Premsinee ressentit une surprise — les bras de Pat se relâchèrent autour d'elle. Mais quand elle vit ce que Pat tenait, elle comprit.

« Du vin. »

« Tu as envie de boire ? Tu ne dois pas aller au bureau demain ? »

« Si. »

Le Dr Premsinee jeta un coup d'œil à la femme qui venait de dire qu'elle devait travailler demain, mais qui versait maintenant du vin dans deux verres — un pour elle et un pour elle-même. Normalement, si elle devait travailler le lendemain, Pat ne buvait presque jamais — pas même lors de l'anniversaire de l'année dernière — disant qu'elle craignait de ne pas se réveiller pour une réunion. Mais aujourd'hui, elle semblait de si bonne humeur.

« Si tu dois y aller demain, pourquoi boire ? »

« Pour fêter notre cinquième anniversaire. »

« Une meilleure réponse, s'il te plaît. »

La façon dont le Dr Premsinee la regardait fit sourire Pat, poser la bouteille et s'approcher de la femme qu'elle aimait. Elle pressa lentement ses lèvres contre les siennes, la laissant goûter le vin qu'elle avait soigneusement choisi elle-même — même si son prix l'avait fait transpirer.

Se faisant ainsi donner du vin de manière inattendue, le Dr Premsinee savoura sa douceur. Après tout, elle savait que les lèvres qui le délivraient étaient déjà assez douces pour que son cœur ait du mal à garder le contrôle — sinon, le travail pourrait être compromis.

Pat recula lentement. Il y a un instant, elles étaient debout et s'embrassaient, et maintenant elles étaient en quelque sorte ensemble sur le canapé. C'était la faute du vin — Pat avait amené sa doctoresse ici, et pas non plus d'une manière ordinaire, mais assise directement sur ses genoux.

« Mon projet vient d'être approuvé pour la première fois, » dit-elle, incapable de cacher sa joie. Même en tant que fille du propriétaire, elle n'avait pas été autorisée à diriger tout de suite un projet d'investissement de l'entreprise. Elle s'était entraînée et avait appris auprès de son frère aîné pendant trois ans avant que sa tante et son frère aîné ne donnent finalement leur approbation.

« Je suis si heureuse pour toi… Pourquoi pleures-tu ? » Le Dr Premsinee l'embrassa sur la joue avec fierté. Elle savait à quel point il avait été difficile pour Pat de passer de l'industrie du divertissement aux affaires familiales — à quel point c'était épuisant et accablant, et combien de fois elle s'était plainte de vouloir abandonner. Mais aujourd'hui, son amour avait fait un pas de plus.

« Si ce n'était pas pour toi, j'aurais déjà démissionné… »

C'était la vérité. Apprendre un tout nouveau domaine de travail n'était pas facile — elle n'avait jamais du tout prévu de s'impliquer dans l'entreprise familiale. Passer du divertissement signifiait qu'elle devait faire beaucoup plus d'efforts, et il y avait eu beaucoup de ragots extérieurs pour la décourager.

« Quelle pleurnicheuse. »

Le Dr Premsinee essuya ses larmes avec un sourire. Elle se souvenait des jours où Pat était épuisée, des jours où elle râlait, des fois où elle s'endormait sur des documents, des voyages qu'elle faisait pour apprendre de son frère, des semaines qu'elles passaient séparées, et même de la fois où elle avait dit qu'elle démissionnerait — pour annoncer maintenant fièrement qu'on lui avait confié la direction d'un projet majeur. Voyez ? Sa Pat pouvait le faire.

« C'est à cause de toi que je suis une pleurnicheuse. »

« Oh ? Alors maintenant c'est ma faute… Donc, tu voulais du vin pour fêter ton projet, n'est-ce pas ? »

« Les deux. Notre cinquième anniversaire et mon projet… Attends-moi ici, je vais chercher le vin. »

Le Dr Premsinee gloussa de la façon dont elle courait, comme si elle craignait qu'elle ne change d'avis. Elle versa même plus qu'avant. Si elle ne pouvait pas se réveiller demain, elle ne devrait pas s'attendre à être autorisée à boire la prochaine fois.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça ? » demanda-t-elle, lui tendant le verre, sentant son visage chauffer sous le regard.

« Comme quoi ? »

« Ne fais pas l'idiote… Réponds correctement. »

« D'accord. Tu me grondes tellement. » Si elle ne le faisait pas, elle ne serait pas le Dr Premsinee. Plus elle la grondait, plus Pat l'aimait. Mais lorsque la doctoresse fit semblant de se lever, Pat la serra rapidement fort dans ses bras.

« Si je te gronde, alors— »

« Hé ! Je plaisantais ! Ne pars pas. Je te regarde comme la nuit où tu t'es retrouvée dans mon lit après avoir trop bu et— »

« Ne le dis pas. »

« Oh, alors maintenant tu ne veux pas que j'en parle— »

« Je vais me coucher. »

Et elle partit, laissant Pat poser rapidement son propre verre et la suivre — pas question qu'elle reste seule sur le canapé quand sa doctoresse rougissait comme ça.

L'étreinte par-derrière fit sourire le Dr Premsinee, allongée sur le côté. Elle ne pouvait pas se retourner — son visage était trop chaud, sachant exactement ce qui s'était passé cette nuit-là. Si Pat avait été un homme, les choses se seraient passées très différemment.

« Es-tu timide, P’Prem ? »

« Éteins la lampe. »

Pat sourit, se pencha pour faire ce qu'elle demandait, puis enroula ses bras autour d'elle à nouveau. Chaque fois qu'elles se rappelaient cette nuit-là, elle ne pouvait s'empêcher de sourire, même après cinq ans. Elle était si chanceuse de l'avoir rencontrée.

« Sais-tu quelque chose à propos de cette nuit-là ? »

« Quoi ? »

« Mon cœur battait la chamade comme jamais auparavant. Tu étais si sexy que j'ai dû m'arrêter et me regarder. »

« Impudente. »

« N'ose jamais boire quelque part sans moi. » Elle était vraiment possessive — personne d'autre n'était autorisé à toucher le Dr Premsinee. Seule elle pouvait la serrer dans ses bras, l'embrasser et l'aimer.

« Pourquoi ? »

« Parce que tu es à moi. Très, très à moi. »

« Je sais… très, très. »

« À moi, et… je t'aime beaucoup aussi. »

Son « je t'aime beaucoup » faisait toujours battre le cœur du Dr Premsinee à chaque fois, la sincérité étant palpable dans chaque contact. Même leur baiser maintenant en était la preuve — si elles ne s'aimaient pas, ce ne serait pas si doux.

« À quel point m'aimes-tu ? »

« Tellement que je te donnerais ma vie… Continuons à marcher ensemble dans les années à venir. »

« Je t'aime aussi. »

Leur baiser recommença, des mots tendres se mêlant à une chaleur croissante. Les vêtements tombèrent pièce par pièce jusqu'à ce que son corps soit nu — et bien sûr, elle ne la laisserait pas être la seule.

Le toucher du Dr Premsinee était doux, ses lèvres taquinant les courbes de sa poitrine. Plus Pat se tortillait, plus elle voulait la toucher, sachant exactement comment la faire l'appeler.

Pat regarda sa doctoresse bien-aimée, les yeux pleins d'amour, le cœur battant à mesure qu'elle descendait. Les sensations rendaient son corps léger et tremblant, s'accumulant lentement en une délicieuse torture.

C'était un plaisir qu'elle voulait crier au monde entier — à quel point il était agréable d'être aimée par le Dr Prem. Si agréable qu'elle ne voulait pas être séparée ne serait-ce qu'une seconde.

—

Le réveil sonna. Non seulement le téléphone, mais la voix de sa doctoresse bien-aimée aussi. Pourtant, Pat refusait toujours de sortir du lit jusqu'à ce que sa partenaire fraîchement douchée secoue la tête. Elle essaya de se rouler loin, mais bien sûr, ce n'était pas autorisé.

« Pat, réveille-toi. »

« J'ai sommeil… »

« Ne me dis pas ça… Je te préviens. » Mais l'avertissement ne fonctionna pas — Pat ne fit que battre des yeux doucement.

« C'est toi qui m'as fatiguée. »

« Ne dis pas ça. »

« Mais c'est vrai. Ou le nies-tu ? » Voir ses joues devenir roses le matin était satisfaisant — mais face à cette voix calme et ce regard sévère, Pat céda.

« Cinq minutes de plus, et si tu n'es pas debout— »

« Je suis debout ! Tu te réveilles trop tôt — nous avons manqué l'occasion de prendre une douche ensemble. »

« Tu t'es réveillée tard. Ce n'est pas ma faute, Khun Napak. »

« Tu aurais pu me dire que tu le permettrais. Maintenant, nous l'avons manqué. »

Ses plaintes murmurées firent rire le Dr Premsinee. Si elle permettait cela avant le travail, elles seraient certainement en retard.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre, puis choisit une tenue soignée pour Pat — aujourd'hui, elle aurait sa première réunion complète pour le projet qu'elle dirigeait. Cette pensée la fit sourire. Le succès de Pat était proche, et elle en serait témoin à chaque étape.

« À quoi souris-tu, Dr Premsinee ? »

« Au fait qu'aujourd'hui ma Pat dirige enfin le projet dont elle a rêvé. » Pat lui avait dit un jour qu'obtenir un tel rôle signifiait que sa tante, son frère et le reste du conseil reconnaissaient sa capacité. Et elle croyait vraiment que Pat réussirait.

« Si ce n'était pas pour toi, je ne serais pas allée aussi loin. » Le Dr Premsinee était tout pour elle — son plus grand soutien, sa force motrice.

« Tu essaies juste de me flatter. »

« C'est vrai. Sans tes encouragements, je serais retournée au divertissement il y a longtemps. » C'était un autre fait — sa famille n'aurait pas pu l'arrêter si elle avait décidé de partir et d'oublier l'entreprise.

« À ce point ? »

« À ce point, oui. Prem, te souviens-tu de ce que papa et grand frère m'ont dit un jour ? »

Pat serra fort le Dr Premsinee dans ses bras et déposa un baiser sur sa joue. Honnêtement, quoi de mieux que ça ? Ses cheveux sentaient bon, son corps sentait bon, et plus Pat se rapprochait, moins elle voulait la lâcher.

« Qu'ont-ils dit ? »

« Ils ont dit : 'Bien sûr, il y a beaucoup d'argent dans l'industrie du divertissement, mais si un jour tu n'es plus célèbre — pourras-tu toujours gagner autant ? Plus important encore, ta partenaire est le Dr Premsinee. Comment feras-tu accepter par sa famille ?' … J'ai subi beaucoup de pression de la part de ma famille, Prem. S'il te plaît, console-moi. »

Une fois qu'elle eut terminé son plaidoyer, elle se pencha près de sa doctoresse bien-aimée. Et bien sûr, il était impossible que le Dr Premsinee ne lui donne pas un doux baiser sur les lèvres pour l'encourager. Avec cela, Pat se sentait prête à affronter n'importe quoi — peu importe la difficulté du travail. Et peu importe à quel point la famille de Prem semblait indifférente envers elle maintenant, un jour elle les ferait accepter la femme nommée Napak Thoranisorn.

« Ça suffit de consolation pour l'instant. Dépêche-toi de t'habiller — nous avons du travail à faire. »

« Entendu. »

Ce matin-là, la jeune patronne entra avec un sourire si éclatant sur son visage que cela surprit les gens. Bien qu'il ne soit pas inhabituel de voir Mlle Pat sourire, cette fois, cela semblait différent.

Sa secrétaire à l'extérieur du bureau était peut-être perplexe, mais Pat savait exactement pourquoi elle souriait autant — comment ne pas le faire, quand elle était si heureuse ? « Ngern, ai-je quelque chose à mon emploi du temps ce matin à part la réunion ? »

Pat sourit à sa secrétaire, qui était devenue beaucoup plus efficace depuis que la précédente avait démissionné pour s'occuper de sa famille. Au début, Ngern avait un peu trébuché, mais maintenant elle se débrouillait très bien.

« Aucun rendez-vous important, Mlle Pat — juste l'examen des documents pour la présentation au conseil. »

« Dans ce cas, je ne prendrai aucun rendez-vous après 14 heures, et pas de visiteurs non plus — à moins que ce ne soit urgent. » Cet après-midi, après tout, elle avait un rendez-vous très spécial. Rien que d'y penser, elle sourit à la femme qui allait lui rendre visite.

« Entendu. Puis-je vous demander quelque chose, Mlle Pat ? »

« Vas-y. »

« Vous souriez beaucoup aujourd'hui. »

« Bien sûr que oui — ma petite amie vient me voir. » Il n'était pas fréquent que le Dr Premsinee lui rende visite au travail. Aujourd'hui, la doctoresse n'avait qu'à voir des patients pendant la moitié de la journée — et, à vrai dire, Pat l'avait cajolée pour qu'elle vienne voir son nouveau bureau.

« Petite amie ? »

« Tu verras bientôt, Ngern… Maintenant, préparons-nous pour ma grande réunion. Les documents sont-ils prêts ? »

« Tout est prêt. »

La secrétaire regarda sa patronne sortir avec ce sourire mystérieux, la curiosité bouillonnant en elle. Depuis qu'elle avait commencé à travailler ici, elle n'avait jamais entendu Pat mentionner un être cher. Et maintenant, soudainement, elle en avait un ? Sûrement, ce devait être un homme beau — sa patronne était bien trop belle pour se contenter de moins.

« Ngern, à quoi rêves-tu ? Viens ! »

« Oui, oui — j'arrive, Mlle Pat. » La secrétaire se précipita après sa patronne, qui semblait plus préparée que jamais. Et elle avait toutes les raisons de l'être — aujourd'hui était la première fois qu'elle négociait avec une entreprise pour un projet d'investissement conjoint.

Cette réunion était une étape importante pour Pat. En tant que responsable, elle discuterait des conditions directement avec l'entreprise partenaire. Cela pourrait devenir son premier grand succès — ou se solder par un échec.

« Bonjour, Mlle Napak. »

« Bonjour, Mlle Intira. » Pat sourit chaleureusement à l'élégante femme devant elle. Intira Intaranon était la plus jeune fille de l'une des plus grandes familles immobilières du pays. Son frère aîné avait dit à Pat qu'Intira l'aiderait à grandir et à acquérir de l'expérience dans le monde des affaires.

« Je suis si heureuse de travailler avec vous, Mlle Napak. »

« S'il vous plaît, appelez-moi Pat. C'est moi qui devrais dire que je suis heureuse de travailler avec quelqu'un d'aussi talentueux que vous. »

« Alors vous pouvez m'appeler In. Comme ça, nous nous rapprocherons plus vite… Je suis heureuse que vous dirigiez ce projet conjoint. »

Intira lui offrit un sourire encourageant. Normalement, c'était son frère aîné qui s'occupait des coentreprises entre leurs entreprises. Mais aujourd'hui, il avait décidé qu'il était temps pour la plus jeune fille de gérer — et pour Pat d'entrer elle-même dans l'arène des affaires.

« Je compterai sur vous, In. »

« Et moi sur vous, Pat. »

Après avoir signé l'accord, les deux parties se sourirent chaleureusement. Pat regarda l'équipe d'Intaranon quitter la salle de réunion avec fierté. Son premier pas s'était bien passé. Elle devrait le dire tout de suite à Prem — mais d'un autre côté, Prem serait bientôt à son bureau. Elle pourrait le lui dire à ce moment-là… et peut-être demander un doux baiser en récompense.

« Ngern. »

« Oui ? »

« Je vais lire des documents après ça. »

« Entendu. Je ne laisserai personne vous déranger, » dit sa secrétaire, sachant que lorsque Pat voulait se concentrer, elle n'aimait pas les interruptions — à moins que ce ne soit une affaire urgente.

Mais il semblait que les plans de Pat de se concentrer sur le travail n'allaient pas se réaliser. Une agitation à l'extérieur de son bureau la fit se lever. Ouvrant la porte, elle le regretta immédiatement. Il y avait sa secrétaire, Ngern, essayant d'empêcher une femme d'entrer — et la scène n'était pas jolie.

« Pat, ta secrétaire ne veut pas me laisser entrer ! Je lui ai dit que je suis ton amie proche. Laisse-moi partir ! »

Pat fit un signe de tête à sa secrétaire pour qu'elle relâche la femme, puis retira fermement la main qui s'accrochait à son bras, lui lançant un regard qui indiquait clairement qu'elle n'appréciait pas ce comportement.

« Mlle Pat, je— »

« C'est bon, Ngern. Je m'en occupe. » Pat retourna à son bureau, la visiteuse non invitée la suivant juste derrière.

« Pat… »

« Assieds-toi. Qu'est-ce que tu veux, Nam ? » Elle désigna la chaise, pensant que si elle ne le faisait pas, Nam se rapprocherait encore plus.

« Je suis ton amie proche — je ne peux pas te rendre visite ? Tu es trop cruelle avec moi. » Au fil des ans, Nam avait bien vu que Pat essayait de la couper de sa vie, comme si leur amitié passée n'avait jamais existé. Avant que ce médecin n'arrive, Nam avait toujours été importante pour elle.

« Alors tu es venue jusqu'ici juste pour dire ça ? »

« Pat… »

« J'ai du travail à faire, et je suis très occupée. Je n'ai pas de temps pour les bêtises. » Elle prit son stylo, indiquant clairement que son temps était précieux, tout en soutenant le regard de Nam, se demandant ce qui l'avait rendue assez audacieuse pour venir ici en premier lieu.

« Maintenant, les affaires de Nam ne sont que des bêtises pour toi, Pat ? Il y a cinq ans, les affaires de Nam étaient toujours importantes pour toi. C'est vrai… le temps change tout — même… »

« Assez. Tu es venue sur mon lieu de travail, Nam. Qu'est-ce que tu veux dire exactement ? » Demander directement était probablement le mieux. Et plus important encore, elle ne voulait plus perdre de temps.

« Cinq ans, c'est assez long… Je veux que nous redevenions amies, Pat. »

« Amies, Nam ? » Pat regarda la femme dont elle avait autrefois été inséparable. Autrefois, elle l'avait aimée. Autrefois, elle avait secrètement aimé sa meilleure amie. Autrefois, elle avait pensé que cette amie était pitoyable et était prête à l'aider. Souvent, les gens l'avaient prévenue que cette femme avait fait des choses derrière son dos, mais elle avait choisi de ne pas le croire.

« Pat… »

« Si tu me voyais comme une amie, Nam, tu n'aurais pas détourné mes honoraires de mannequinat tant de fois. La raison pour laquelle je n'ai rien dit n'est pas parce que je ne savais pas — c'était parce que je voulais voir si tu changerais… Mais tu n'as pas changé. Tu as continué à faire la même chose encore et encore. »

« Pat, je… »

« Penses-tu que je suis stupide, Nam ? Est-ce ce que font les amis ? Ne fais rien qui me fasse me sentir encore plus mal que je ne le suis déjà. Ce qui s'est passé était plus que suffisant. Les cinq dernières années ne t'ont rien fait réaliser du tout ? »

« Pat ! C'est parce qu'elle t'a fait subir un lavage de cerveau, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu n'es plus la même Pat que je connaissais ! »

« La même Pat que tu veux est la Pat stupide, n'est-ce pas ?… Vas-y, Nam. N'interfère plus dans ma vie. » Ce n'était pas qu'elle ne ressentait rien en disant cela à quelqu'un qu'elle avait autrefois considéré comme son amie la plus proche. Si Nam changeait, elle serait prête à redevenir amies — mais Nam n'avait même jamais pensé à changer.

« À cause d'elle— »

« Ce n'est à cause de personne. Et s'il te plaît, ne fais pas référence à ma partenaire comme 'elle' sur ce ton. »

« Pat ! »

« Vas-y, Nam… Ne me fais pas me sentir plus mal à ton sujet que je ne le suis déjà. »

« Je ne pars pas. Je veux vraiment redevenir amie avec toi, Pat. » Elle fit couler des larmes pour avoir l'air pitoyable — elle était acculée maintenant. Sans aide, elle allait sûrement mourir.

« Si tu veux mon aide, dis-le simplement. Je ne veux pas perdre de temps. »

« Aide-moi, Pat… Je n'ai plus personne. »

« De combien as-tu besoin ? »

« Sept cent mille… Je dois sept cent mille. Si je ne paie pas, je serai tuée à coup sûr. »

« Je vais t'aider, mais ce sera la dernière fois. Je vais laisser mon avocat s'en occuper… Après ça, nous serons des étrangères. »

La femme qui était revenue demander à redevenir amie quitta le bureau de Pat, mais Pat resta assise, pensant à son plaidoyer larmoyant. Quoi qu'il en soit, elle et Nam avaient été autrefois des amies proches. Ce serait la dernière fois qu'elle l'aiderait.

Elle regrettait l'amitié qu'elles avaient eue autrefois — mais ne regrettait pas qu'il faille parfois beaucoup de temps pour réaliser qui sont ses vrais amis.

*Toc ! Toc ! Toc !*

« Excusez-moi, Khun Pat, tout à l'heure Ngern— » La secrétaire, Ngern, sourit en s'excusant d'avoir permis à l'ancienne amie de sa patronne d'entrer dans le bureau, même si elle savait que Pat n'aimait pas être dérangée pendant l'examen de documents importants.

« C'est bon. »

« Ngern a essayé, mais— »

« J'ai dit que c'était bon. La prochaine fois, si Nam vient ici, ne laisse pas cela se reproduire. Fais-moi un rapport d'abord… et quoi qu'il arrive, ne la laisse pas entrer dans mon bureau à moins que je n'en donne l'autorisation. Compris, Khun Ngern ? »

« Mais elle a dit qu'elle était votre amie proche. »

« Ce n'est pas une amie proche — juste une amie ordinaire. Pas proche. »

« Entendu. » Le regard dans les yeux de Pat la fit hocher la tête rapidement. Cette femme nommée Nam n'était pas l'amie proche de sa patronne — juste une connaissance régulière.

« Bien. Je vais lire ces documents maintenant. »

« Cette fois, je ne laisserai personne vous déranger, Khun Pat. »

Ngern fit vœu silencieux de se racheter après avoir laissé sa patronne être dérangée la dernière fois. Elle s'assurerait que personne ne pourrait entrer pour déranger Pat jamais plus.

Mais il semblait qu'elle allait devoir faire face à quelque chose de similaire à ce qui s'était passé il y a à peine deux heures. Heureusement, elle était déjà revenue du déjeuner avec ses collègues — sinon, elle aurait pu être licenciée pour avoir laissé entrer une personne non autorisée.

« Excusez-moi, comment êtes-vous arrivée jusqu'ici ? »

La question par-derrière fit figer la femme près de la porte. Elle sourit poliment à la secrétaire qui avait l'air mécontente — ce devait être la nouvelle assistante de sa petite amie.

« Je suis venue voir Khun Pat. »

« Je ne peux pas vous laisser voir ma patronne pour l'instant. » Regardant la femme devant elle, elle ne put s'empêcher de l'admirer — si différente de la dernière fois. Elle avait une présence élégante et captivante. Pourtant, elle ne pouvait pas lui permettre de rencontrer Pat pour l'instant.

« Alors, quand puis-je la voir ? »

« Vers une heure. Khun Pat est toujours occupée avec des documents importants. » Sa patronne avait dit qu'une personne importante viendrait à une heure, et elle allait voir de qui il s'agissait.

« D'accord. J'attendrai, alors. » Elle jeta un coup d'œil à l'horloge — il était presque une heure, juste quinze minutes d'avance. Si la secrétaire ne la laissait pas entrer maintenant, elle pouvait attendre.

Ngern regarda la femme feuilleter un magazine avec admiration, mais elle dut détourner le regard lorsque sa patronne ouvrit soudainement la porte du bureau avec une expression inquiète, vérifiant l'heure — elle semblait attendre quelqu'un.

« Cherchez-vous quelque chose, Khun Pat ? »

« Non… Pourquoi n'est-elle pas encore là ? »

« Qui n'est pas arrivée ? »

« Ma petite amie. »

« Oh, votre petite amie… votre petite amie ! » Elle faillit se serrer la poitrine, mais baissa la voix lorsqu'elle aperçut le regard d'avertissement de Pat. Si Pat attendait sa petite amie, alors cette femme tout à l'heure—

« P’Prem ! »

Sa patronne se précipita immédiatement pour saluer cette femme. C'était définitivement la personne spéciale de Pat — leurs sourires étaient trop évidents. Ngern soupira de sa propre erreur antérieure. Attendez — la petite amie de Pat était une femme ?

« Khun Ngern. »

« Oui, Khun Pat ? » Maintenant que sa patronne avait amené la femme qu'elle avait admirée de près, c'était encore plus clair — elles étaient amoureuses. Et le sourire sur le visage de la partenaire de sa patronne était assez radieux pour rendre n'importe qui envieux.

« Voici le Dr Premsinee, ma partenaire. Ne la laissez plus attendre assise comme ça. »

« Oui, Khun Pat. Je m'en souviendrai. »

« Pat, parle gentiment… tu fais peur à Khun Ngern, » réprimanda doucement le Dr Premsinee avant de lui donner une légère « punition ».

« Aïe ! Punie encore… Je voulais juste dire à Ngern de t'amener à moi tout de suite parce que tu me manques à chaque seconde. »

Sa patronne avait-elle oublié que la secrétaire était toujours là, ne sachant pas comment réagir, regardant sa patronne faire des câlins à sa petite amie ?

« Euh… peut-être que vous et la doctoresse devriez continuer dans votre bureau, » suggéra Ngern.

Le Dr Premsinee sourit chaleureusement à la secrétaire avant d'entrer à l'intérieur avec sa partenaire, qui souriait d'une manière qui lui donnait envie de lever les yeux au ciel. Ne réalisait-elle pas que ses mots l'avaient presque fait rougir ?

« Aïe ! P’Prem, pourquoi me pinces-tu ? »

« Pour te donner une leçon… comment as-tu pu dire ça devant Ngern ? » Ses joues brûlaient encore.

« Qu'est-ce que j'ai dit ? »

« Pat… »

« Je voulais juste dire à Ngern à quel point tu me manques… et présenter ma partenaire à ma manière. »

« Tu es impossible… Je devrais te donner la fessée. » Premsinee la regarda avec une fausse irritation, qui s'adoucit en un petit sourire lorsqu'elle reçut un câlin familier.

« Je veux juste montrer ma petite amie, » répondit-elle simplement — si directement que cela fit sourire Premsinee. Pat faisait clairement assez confiance à Ngern pour être si ouverte ; normalement, elle était plus réservée à ce sujet, surtout qu'elle disait souvent que ce ne serait pas approprié si les patients les voyaient.

« Montre-moi, et les gens seront jaloux. »

« C'est leur problème… pour moi, il n'y a que toi, P’Prem. »

**Chapitre 04**

Pour Pat, avoir juste Prem était suffisant.

Le Dr Premsinee jeta un coup d'œil à la femme à côté d'elle et ne put s'empêcher de sourire. Les paroles de Pat avaient toujours été limpides. Si Prem lui permettait un jour de montrer son affection ouvertement lorsqu'elles étaient ensemble à l'extérieur, ses actions seraient sûrement tout aussi évidentes. Mais aujourd'hui, sa Pat avait tellement mûri — à la fois dans sa pensée et dans les responsabilités qu'elle devait maintenant gérer.

« P’Prem ? »

« Oui ? »

« Penses-tu que je devrais apporter du thé d'Angleterre pour Papa, et de la soie thaïlandaise pour Maman ? » Pat chercha l'avis de sa doctoresse adorée, mais tout ce qu'elle obtint fut un sourire du Dr Premsinee.

« C'est à toi de voir, Pat. »

« P’Prem, tu ne vas pas m'aider à y réfléchir ? »

« Je te l'ai dit — c'est à toi de voir… Je veux que tu décides de tout. »

Ce sourire du Dr Premsinee encouragea encore plus Pat. Cela montrait à quel point Prem lui faisait confiance. Presque à chaque fois, c'était Prem qui s'occupait d'acheter des cadeaux ou de préparer les choses pour rendre visite à ses parents. Pat savait que Prem travaillait dur pour que sa famille l'accueille vraiment — pas à cause de ce qui s'était passé dans le passé et qui les avait forcés à l'accepter par peur que l'histoire ne se répète et ne leur fasse à nouveau du mal.

« Maintenant, tu me mets la pression. »

« Je suis de tout cœur avec toi. »

« P’Prem, vas-tu vraiment me faire ça ? Allez, aide-moi à réfléchir, » taquina Pat, feignant de se plaindre. Mais plus elle faisait semblant, plus sa doctoresse souriait en connaissance de cause.

« Tu sais que tu en es capable, n'est-ce pas ? »

« Oh, c'est comme ça que tu veux jouer ? Attends juste qu'on soit de retour dans la chambre. »

« J'ai faim maintenant. On peut aller manger ? » Prem avait remarqué qu'après avoir flâné un moment dans le centre commercial, Pat ne montrait aucun signe de faim — elle devait donc le dire elle-même.

« Bien sûr. J'étais juste emportée à te montrer des choses. Mais c'est toi qui paies ce repas, d'accord ? »

« Pourquoi moi ? »

« Parce que je n'ai plus d'argent — je te l'ai tout donné. Et tu as dit que tu pouvais facilement prendre soin de moi. » Elle passa son bras dans celui de sa doctoresse adorée et la conduisit vers un restaurant japonais.

« Si c'est moi qui paie, alors c'est moi qui choisis l'endroit. »

« Tu ne veux pas de cuisine japonaise ? » Pat se figea un instant, jetant un regard suspect au visage souriant de Prem. Allait-elle se faire piéger à nouveau ?

« Aujourd'hui, j'ai envie d'aller à l'aire de restauration en bas. »

« P’Prem ! Je veux du japonais… D'accord, je paierai celui-ci. » Il lui restait une carte de crédit, même si Prem avait pris les trois autres le mois dernier — après que son frénésie d'achats en ligne soit devenue incontrôlable et qu'elle ait dû être mise au régime financier.

« Donne-moi ton portefeuille. »

« Quoi…? »

« J'ai oublié que tu as quatre cartes. Je n'en ai pris que trois la dernière fois. »

« P’Prem ! Comment suis-je censée vivre comme ça ? » Même après lui avoir jeté des regards suppliants, Pat dut regarder Prem glisser la dernière carte.

« Comme ça, tu ne feras plus d'achats excessifs en ligne. Qui dépense dix ou vingt mille d'un coup ? Allez, allons manger. »

« Ils ont toujours des offres qui me tentent… »

« Et tu dis encore ça ? Dépense de manière imprudente et ta limite sera coupée. »

« P’Prem… »

Sa doctoresse ne s'adoucissait pas face à ces yeux de chiot. Au début, elle avait supposé que le fait que Pat naviguait en ligne signifiait qu'elle achetait de petites choses. Mais la facture de carte de crédit avait été un signal d'alarme — nouveau canapé, nouveau lit, nouvelle télévision — la forçant à adopter le rôle de « stricte » avant que les coûts des achats ne deviennent incontrôlables chaque mois.

« Quand tu pourras résister, nous parlerons de te les rendre. »

« Mais les achats en ligne sont tellement pratiques… »

« C'est exactement pourquoi il s'agit de maîtrise de soi. Tu as dépensé beaucoup plus que nécessaire. » Prem fondait généralement en voyant le regard suppliant de Pat, mais pas cette fois. Si elle cédait maintenant, les factures ne baisseraient jamais.

« Mais les choses que j'ai achetées— »

« Oui ? »

« Le lit était vieux, alors je l'ai remplacé. Et le canapé était— »

« Vieux de quelques années et déjà 'vieux' au point de le remplacer ? Honnêtement, tu es une directrice maintenant — modère tes dépenses. Tu te souviens de ton objectif ? Cette grande maison que nous voulons ensemble ? Tu m'as dit qu'elle devait venir de notre argent à toutes les deux. Dépense comme ça et tu n'y arriveras jamais. »

Face à ces mots, Pat ne put que hocher la tête en signe de compréhension. Mais revoyant le sourire de sa bien-aimée, elle ne put s'empêcher de lui sourire en retour avant de passer son bras dans celui de Prem avec une gratitude sincère. Pour elle, ces « petits » rappels étaient en fait énormes.

« C'est tellement agréable que tu gères mon argent. »

« Était-ce du sarcasme ? »

« Bien sûr que non. Je t'aime à la folie. Sans toi, je ferais probablement du shopping jusqu'à ce que le compte en banque explose. » C'était la vérité — si ce n'était pas Prem qui confisquait ses cartes, elle aurait probablement été plongée dans une autre frénésie d'achats en ligne, ce qui était une pensée effrayante.

« Et tu penses encore à faire du shopping ? Bien — ton budget déjeuner n'est que de cent. »

« P’Prem, s'il te plaît, ne me fais pas ça ! »

Ses fausses plaintes ne firent que faire sourire Prem davantage. Plus elles se rapprochaient de l'aire de restauration, plus son sourire s'élargissait — Pat croyait réellement qu'elle n'aurait que cent.

« Tiens, une carte de paiement pour le déjeuner. Je l'ai rechargée à trois cents. »

« Je pensais que tu allais vraiment me donner juste cent… Tu es tellement taquine. Je vais t'embrasser ! »

« Non, ou je reprends deux cents. »

« Tu es impitoyable… Bien, je t'invite à la place. Dis-moi ce que tu veux, et je paierai. »

L'espièglerie de Pat fit rire Prem aux éclats. Et c'était exactement pourquoi elle trouvait difficile de rester stricte. Pourtant, les cartes ne seraient rendues que lorsque Pat aurait prouvé qu'elle pouvait résister — si elle les rendait trop tôt, l'histoire se répéterait.

« Pat. »

« Oui ? »

« Es-tu fâchée que j'aie pris tes cartes de crédit ? »

« Regarde-moi, P’Prem. Ce ne sont pas seulement les cartes que je te donnerais — si tu voulais tout, je te donnerais tout. »

Ce sourire du Dr Premsinee était la chose la plus précieuse au monde pour Napat Thoranisorn. Les cartes de crédit n'étaient rien comparées à cela. Elle faisait confiance à sa bien-aimée pour ne pas vider ses comptes complètement. Mais si elle continuait à faire du shopping comme avant, Prem pourrait bien toutes les confisquer.

« Dans ce cas, je prendrai ton compte en banque… »

« Tu te moques de moi ? Ce serait ma fin ! »

« Je plaisante. Mais si tu dépenses trop à nouveau, je ne plaisanterai pas la prochaine fois. »

« Entendu ! » Et elle le pensait — surtout avec ce sourire de Prem, qui était le plus dangereux. Si elle perdait le contrôle à nouveau, elle pourrait vraiment se retrouver à aller travailler avec seulement cent bahts par jour.

« Très bien. »

« Vas-y, Pat — fais semblant de ne pas comprendre. Je sais exactement à quoi je m'attends. »

« Pourquoi fais-tu comme si tu étais une sorte de personne terrifiante ? »

« Parce que le Dr Premsinee est très stricte. »

« Tu vas voir… »

« Mais Pat aime une certaine doctoresse nommée Premsinee plus que quiconque au monde. »

Le Dr Premsinee ne put s'empêcher de sourire au sourire de sa petite amie. Ces jours-ci, elle ne pouvait pas garder un visage impassible envers Pat très longtemps — comme toujours — parce qu'elle se laissait beaucoup trop facilement influencer par les douces déclarations d'amour, cette affection espiègle, et la façon dont Pat prenait sa main et la conduisait à un siège. Pas un seul jour ne passait sans que Pat ne montre qu'elle tenait à elle.

Notre amour est comme ces mains.

Des mains qui se tiendront l'une l'autre pour toujours.

Parce qu'en cinq ans ensemble, il n'y a jamais eu un moment où nous ayons même pensé à lâcher prise.

« Pat, es-tu d'accord pour rencontrer mes parents plus tôt que prévu ? »

« Pourquoi ne le serais-je pas ? C'est à Patnapak Thoranisorn Khiew que tu parles. » Elle embrassa sa doctoresse adorée sur la joue, puis sourit à la femme de chambre qui vint aider à porter des choses.

À vrai dire, rendre visite aux parents de sa petite amie n'était pas aussi éprouvant pour les nerfs que dans le passé, mais il y avait toujours une petite tension — ou plus précisément, de la peur. Peur qu'elle fasse quelque chose de mal qui les amènerait à l'aimer encore moins. Elle savait au fond d'elle qu'ils n'approuvaient pas vraiment d'avoir Patnapak comme belle-fille, mais elle n'était pas découragée. Un jour, ils comprendraient et accepteraient l'amour qu'elle portait au Dr Premsinee.

« Prem, es-tu inquiète ? … Peut-être que tes parents t'ont manqué, alors ils nous ont demandé de venir plus tôt. »

Pat adressa son sourire le plus doux à sa doctoresse encore mal à l'aise. Depuis qu'elle avait reçu cet appel, l'expression de Premsinee était troublée, son esprit clairement préoccupé.

« Pat… »

« T'inquiètes-tu pour moi, ma très chère Dr Premsinee ? »

« Tu plaisantes encore à un moment pareil… »

« Je vais très bien. Tu n'as pas à t'inquiéter — tu as vu que ton père n'est pas aussi sévère envers moi qu'avant. » Elle prit la main de sa bien-aimée et l'embrassa. Elle rappelait souvent à Premsinee qu'elle pouvait gérer la pression. Certes, elle n'avait pas encore été pleinement acceptée, mais elle croyait qu'un jour, son amour pour cette femme serait indéniable.

« Je t'aime, Pat. »

« Je t'aime aussi, Prem. »

Elles échangeaient toujours ces mots chaque fois qu'elles devaient faire face à la pression ensemble. Premsinee serra la main de sa petite amie et sourit alors qu'elles approchaient de la maison. Pendant cinq ans, elle avait tenu cette main. Pendant cinq ans, elle avait aimé cette femme. Et pendant cinq ans, son père n'avait jamais entièrement accepté son choix. Elle pouvait sentir la tension chaque fois que Pat s'efforçait tant de gagner son approbation sincère — pas une simple acceptation réticente.

« Vous êtes déjà là ? »

« Bonjour, Maman. Tu m'as manqué. »

« Bonjour, Maman. Je t'ai apporté de la soie, et— où est Papa ? » Pat tendit le cadeau qu'elle avait préparé, seulement pour être surprise de ne pas le voir. Normalement, chaque fois qu'elle et Premsinee venaient, il serait là à attendre avec Maman.

« Il est dans le bureau. »

« Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? » demanda Premsinee, remarquant les yeux inquiets de sa mère.

« Pat, peut-être que tu devrais aller te promener— »

« Ce n'est pas nécessaire, ma chérie. Tu fais partie de la famille aussi. » Dans le passé, sa mère avait été mal à l'aise avec la relation de sa fille, mais cinq ans avaient prouvé la profondeur de l'amour de Pat.

« Maman, si quelque chose te tracasse, tu peux nous le dire. »

« Ce n'est pas moi, c'est ton père. »

« Papa… qu'est-ce qui s'est passé ? »

Les yeux embués de larmes de sa mère firent que Premsinee tendit la main et prit sa main pour la réconforter. Quand ce problème avait-il commencé ? La dernière fois qu'elle était venue, tout semblait aller bien — ils avaient même parlé de sa retraite prochaine dans un an, souriant pendant qu'ils planifiaient.

« Ton père allait lancer une petite entreprise avec un ami… »

C'était ce qu'il lui avait dit à l'époque. Elle n'avait pas beaucoup demandé, supposant qu'il avait pris une décision judicieuse, peut-être en mettant des fonds en commun avec plusieurs personnes.

« Ton père… a été trompé. »

« Quoi ! Maman, qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Prem, calme-toi — ne lui mets pas la pression. Parlons-en doucement, » intervint Pat, lui rappelant de se concentrer sur sa mère, qui sanglotait doucement maintenant. Clairement, il s'agissait de plus qu'un simple mauvais accord commercial.

Pat sourit à sa bien-aimée, lui disant silencieusement qu'elle était là. Elle ne laisserait pas la famille de Prem faire face à cela seule. Elle la soutiendrait et aiderait à résoudre le problème ensemble. Mais pour l'instant, elle devait prendre du recul et laisser Prem parler directement avec son père. On ne peut pas résoudre un problème sans d'abord savoir de quoi il s'agit.

« Pat, je vais parler avec Papa… »

« Je reste avec Maman. Parle-lui gentiment, d'accord ? »

Premsinee serra sa mère dans ses bras, lui faisant savoir qu'elle n'était pas seule, puis prit une profonde inspiration pour se préparer. Elle connaissait bien la nature de son père — il n'admettrait pas volontiers ses problèmes.

« Pat… »

« Ne t'inquiète pas. Tu m'as. Parle-lui juste calmement. »

« Merci. »

« Tu sais que je t'aime, Prem. Vas-y — une fois que nous connaîtrons le problème, nous pourrons le résoudre. »

Celui qui avait dit que sa petite amie n'était pas assez mature avait tort. Ici, elle sentait le poids de la nouvelle, pourtant Pat était stable à côté d'elle, ne la laissant jamais se sentir seule. Même lorsque le problème était accablant — pas seulement une trahison par un partenaire commercial, mais des assignations à comparaître de la banque, et une autre ordonnant à son père de rembourser une dette privée.

« Qu'est-ce qui s'est passé… Papa ? »

C'était une question qu'elle trouvait si difficile à prononcer lorsqu'elle voyait son visage tendu et attristé. Elle ne l'avait jamais vu comme ça — vraiment jamais — ses yeux remplis de désespoir comme si le monde s'écroulait autour de lui.

« Prem… »

« C'est bon, Papa. Nous allons arranger ça ensemble. »

« Je suis désolé… tellement désolé… »

Ses excuses pleines de larmes la secouèrent. C'était seulement la deuxième fois qu'elle le voyait pleurer — la première fois, c'était il y a cinq ans, lorsqu'il avait appris de mauvaises nouvelles concernant Pat. Mais maintenant, il pleurait à cause de sa propre erreur, une qui avait des conséquences dévastatrices. Elle pouvait voir que cela pesait lourdement sur son cœur, et elle devait le stabiliser rapidement.

« Ce n'est rien. Tout le monde fait des erreurs. Nous trouverons un moyen de nous en sortir ensemble. »

« Mais c'est si difficile, Prem… J'ai tout ruiné… »

« S'il te plaît, prends ton temps. Dis-moi ce qui s'est passé, et nous y ferons face ensemble. »

Maintenant, elle comprenait pourquoi sa mère avait été si bouleversée. Ils avaient gardé cela pour eux jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus, et c'était pourquoi elle l'avait appelée à venir tôt. Le problème était vraiment énorme — à tel point que même elle ne voyait pas encore de solution.

Il y avait deux ordonnances du tribunal distinctes exigeant le remboursement.

La dette totale était énorme — près de huit millions de bahts — et même leur maison était maintenant menacée d'être saisie par la banque.

« Papa a été trompé pour investir. J'avais de grands espoirs pour ça, alors j'ai mis beaucoup d'argent. Je pensais qu'après avoir pris ma retraite, j'aurais une petite entreprise… mais ça n'a rien donné de ce que j'avais imaginé… Je suis désolé, Prem. Je suis tellement désolé. »

« Notre maison… »

« J'ai hypothéqué la maison à la banque, j'ai retiré de l'argent pour investir, et j'ai emprunté plus. »

Le Dr Premsinee ferma ses lourdes paupières d'un coup lorsqu'elle sentit ses larmes sur le point de couler. Elle comprenait bien que tout le monde fait des erreurs, mais cette fois… c'était vraiment grave. Et elle ne pouvait penser à aucune façon de régler ça.

La dette était bien trop lourde pour elle à supporter. Même si elle avait quelques économies, ce n'était pas du tout suffisant pour tout rembourser. Et elle l'avait déjà prévenu — lui avait dit de réfléchir attentivement avant de décider d'investir avec quelqu'un qu'il appelait un ami.

Il n'avait jamais été dans les affaires auparavant.

Pas étonnant que son père soit devenu une victime… et ait fait le mauvais pas.

*Toc, toc, toc.*

« Puis-je entrer ? »

La voix de sa petite amie fit que le Dr Premsinee serra fortement les lèvres. Elle ne voulait pas que Pat sache ou voie ce désordre — un désordre causé par sa propre famille.

Ce devrait être elle qui le résolve elle-même.

« Prem… »

Plus la voix de Pat se rapprochait, plus le Dr Premsinee détournait son visage pour cacher ses larmes. Sa mère avait dû informer Pat de la situation, car Pat n'avait pas attendu qu'elle descende comme d'habitude. La chaleur dans les yeux de Pat ne fit qu'augmenter son envie de pleurer. Elle ne voulait pas décharger le problème de sa famille sur la personne qu'elle aimait le plus.

« Pat… J'ai juste besoin de temps— »

« Qu'est-ce que nous sommes l'une pour l'autre, Prem ? »

« Pat… »

« Quand je traversais des moments terribles, presque incapable d'avancer, n'est-ce pas toi, Prem, qui me poussais à me battre à nouveau ? »

« Alors pourquoi, quand c'est toi qui pleures et qui fais face à des difficultés, ne me laisses-tu pas me tenir à tes côtés et y faire face ensemble ? Ne me repousse pas, s'il te plaît. Nous sommes une famille, n'est-ce pas, Dr Premsinee ? »

Oui…

Elles étaient une famille.

Sans hésitation, le Dr Premsinee entra dans les bras ouverts qui l'attendaient. Le baiser que Pat pressa sur son sommet du crâne lui serra la poitrine. Bien sûr qu'elle savait à quel point Pat l'aimait — alors pourquoi essayait-elle d'éloigner celle qu'elle aimait le plus de ses problèmes ?

Surtout que Pat n'avait jamais dit une seule fois qu'elle méprisait les problèmes qui survenaient.

« Je sais, ma chérie… Je sais maintenant… » Pat murmura encore et encore à sa petite amie en sanglots. Premsinee ne pouvait pas encore gérer ce problème, mais Pat — étant quelqu'un du monde des affaires — était déterminée à être son pilier. Pat adressa un petit sourire à l'homme plus âgé dont les yeux débordaient de culpabilité.

« C'est une somme d'argent énorme, Pat. »

« C'est bon. Calme-toi juste, Prem. La première chose que nous devons faire est d'appeler l'avocat ici. Je l'ai déjà arrangé — il devrait arriver dans environ une heure. S'il te plaît, Papa, dis-lui tout en détail. »

La scène devant elle était celle de son père épuisé acceptant tout. Et peut-être… y avait-il une lueur d'espoir cachée dans tout cela — une raison de plus pour son père de voir la valeur de Pat, de voir qu'elle pouvait prendre soin de Premsinee mieux qu'ils ne l'avaient jamais imaginé.

« Pourquoi souris-tu, Pat ? » chuchota Premsinee à celle perdue dans de douces pensées, souriant encore et encore malgré la tension dans l'air.

« Juste… me demander quelle récompense je devrais demander à Prem ce soir — aïe ! Doucement, ça fait mal ! »

« Tu oses encore dire ça ? »

« Chut, je chuchote. Papa et Maman ne peuvent pas entendre. »

« Tu continues — attention ou tu auras plus d'une punition. »

Peu importe la tension de la situation, Pat trouvait toujours un moyen de la faire sourire. « Ne sois pas stressée, Prem. Nous parlerons d'abord à l'avocat. Avec Pat comme partenaire, il n'y a rien à craindre. Pat prendra soin de toi. »

« Tu me taquines encore… Merci, Pat. »

« Non, c'est moi qui devrais te remercier. Grâce à toi, Prem, j'ai appris que l'amour peut me pousser bien au-delà de mes propres limites. »

Si ce n'était pas pour Pat aujourd'hui, elle n'aurait pas su quoi faire, ni n'aurait pu gérer l'affaire aussi rapidement. Elle savait à quel point Pat avait travaillé dur pour devenir la personne que tout le monde attendait qu'elle soit. Même s'ils disaient qu'ils n'attendaient rien, elle savait que sa tante et ses deux frères aînés attendaient tous le jour où Pat deviendrait l'adulte qu'ils voulaient qu'elle soit.

Elle aurait aimé pouvoir leur dire que leur plus jeune fille était maintenant aussi capable que quiconque.

Le Dr Premsinee regarda sa petite amie parler avec l'avocat aux côtés de son père. C'était vrai — elle se sentait à la fois reconnaissante et fière de Napak Thoranit. Elle s'assit et écouta son père répondre à chaque question que l'avocat posait. La confiance, associée à l'inexpérience en affaires, avait causé l'erreur de son père… et la perte était énorme.

« Nous allons procéder comme convenu, Khun Don. »

« Oui, Khun Pat. Je vais m'en occuper le plus rapidement possible. »

« Je compte sur vous. »

« Bien sûr. Je vais prendre congé maintenant et commencer tout de suite. »

Après le départ de l'avocat, elle dit à ses parents de se reposer et de ne s'inquiéter de rien. Mais le regard que son père lança à Pat avant de partir fit sourire Premsinee — c'était exactement comme Pat l'avait dit. Même dans les mauvais jours, il y a quelque chose de bon caché là pour vous faire sourire.

Aujourd'hui était le jour où son père acceptait vraiment Pat du fond de son cœur. Oui, c'était parce que Pat était intervenue pour résoudre un problème, mais quand même — beaucoup se seraient éloignés d'un fardeau aussi lourd.

Premsinee sourit à la femme qui était maintenant allongée sur ses genoux, prenant sa main et l'embrassant encore et encore. Comment ne pas sourire à cela ? Et pourtant, au fond d'elle, elle se sentait toujours coupable — si ce problème n'était pas survenu, les plans de Pat auraient pu se concrétiser beaucoup plus tôt. Mais maintenant, elles devraient les mettre en attente.

« Prem. »

« Je suis là, à quoi penses-tu ? »

« Tu sais à quoi je pense… Je suis désolée. »

Le sourire de la femme sur ses genoux était un réconfort en soi. Elle savait que Pat souriait pour apaiser ses inquiétudes — mais elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter, sachant que ce problème avait également entraîné sa petite amie.

« Si les amoureuses ne s'entraident pas dans les moments difficiles, peuvent-elles encore être des amoureuses ? Nous pourrons économiser à nouveau. Le condo est assez confortable, et je n'aurai pas à m'énerver quand je ne te trouve pas, Prem. »

« Pat… »

« Les problèmes sont faits pour être résolus — tu me l'as dit une fois. Nous traverserons cela ensemble. M'aimes-tu, Prem ? »

« Bien sûr. »

« Alors ne t'en veux pas. Souris pour moi. Je déteste te voir pleurer. »

« Plus de larmes… »

« Souris, vite. Voilà — c'est mon Dr Prem qui sourit à nouveau. »

**Chapitre 05**

« Tout est réglé, Prem ? »

Le Dr Premsinee sourit à l'ami qui était entré dans le salon des médecins pour la voir. Depuis près de deux mois, elle était accablée par des problèmes familiaux — soutenant le moral de ses parents, s'assurant qu'ils ne se sentaient pas trop seuls ou consumés par la culpabilité. Son père en particulier s'en voulait, pensant que tout ce désordre était de sa faute. S'il avait seulement écouté ceux qui essayaient de le prévenir, il n'aurait pas été escroqué de tout et laissé avec une dette massive qu'il ne pourrait jamais rembourser.

« Tout est réglé, Tan. Alors, comment se fait-il que tu sois à St. Kings aujourd'hui ? »

« J'ai emmené mon neveu voir un médecin. »

« Pourquoi l'amener ici ? N'es-tu pas médecin toi-même, Tan ? »

« Oh, allez, Prem, ne me taquine pas… Parlons de la vraie raison pour laquelle tu ne souris pas beaucoup ces derniers temps. »

Tous ses amis savaient à quels problèmes elle avait été confrontée récemment. Ils lui avaient tous offert des encouragements lorsque le Dr Premsinee avait dit qu'elle voulait s'en occuper elle-même — enfin, s'en occuper avec sa bien-aimée aurait été plus exact.

« Ça va maintenant, Tan. Pat s'est occupée de tout. »

« De tout…? »

« Mm… elle a remboursé la dette. Quant à la maison, Pat l'a fait transférer à… »

« Ton nom. »

« Oui. Il a fallu quelques conversations avant que nous soyons d'accord là-dessus. »

« Honnêtement, la façon de penser de Pat n'est pas fausse. Tes parents le comprennent aussi, n'est-ce pas ? »

En ce qui concernait la maison, la question était plus délicate que la dette elle-même. Le chef de famille, dont le nom avait toujours été sur l'acte de propriété, n'était plus qu'un résident. Pourtant, son père semblait bien l'accepter ; d'après ce que Tan avait entendu, il n'était pas fâché.

« La pensée de Pat n'est pas fausse, mais je voulais que la maison soit à son nom. »

« Oh s'il te plaît, je le savais — tu t'inquiétais pour rien. Il n'y a aucune chance au monde que Pat accepte de mettre la maison sous son propre nom. »

« Tan, j'ai l'impression de profiter d'elle… Presque tout l'argent pour rembourser la dette venait de Pat. »

« Ne t'en fais pas trop, Prem. Tu as une petite amie riche, alors de quoi as-tu peur ? »

« Tu plaisantes, mais… Ce sont les économies que Pat a faites pendant sa carrière dans l'industrie du divertissement. Elle n'a jamais touché la part des bénéfices de l'entreprise familiale. Maintenant, il ne lui reste presque plus d'économies. »

Beaucoup de gens supposaient que Napak Thoranisorn était incroyablement riche, mais peu savaient que sa famille avait des règles que tout le monde suivait.

« Thoranisorn — ils sont très riches, n'est-ce pas ? »

« Oui, la famille a plusieurs entreprises et beaucoup d'argent. Mais cela ne veut pas dire que Pat en a. »

« Hein ? Je suis perdu. »

« Si tu ne continues pas l'entreprise familiale, tu dois trouver ton propre travail. Et tu n'as pas le droit d'utiliser l'argent de la famille. Pat a étudié le commerce, bien sûr, mais elle n'a jamais travaillé dans l'entreprise familiale après avoir obtenu son diplôme. »

« Elle est allée dans l'industrie du divertissement. »

« Exactement. C'est pourquoi je dis que je profite d'elle. Nous avions prévu d'acheter une maison ensemble — nous étions même allées en voir. Mais quand tout cela s'est produit, nous avons dû tout mettre en suspens… »

Le Dr Tan laissa échapper un soupir. Bien sûr, il comprenait le malaise de son amie. Connaissant la nature du Dr Premsinee, elle détestait laisser qui que ce soit résoudre ses problèmes à sa place. Mais cette fois, le problème était trop grand pour être abordé seule. Son frère avait déjà sa propre famille avec deux enfants, et la somme d'argent dont ils avaient besoin dépassait de loin quelques centaines de milliers — c'était assez pour laisser tout le monde stupéfait lorsqu'ils l'avaient entendu pour la première fois.

« As-tu essayé d'en parler correctement avec Pat ? »

« Nous en avons tellement parlé que je ne sais même plus comment le dire. »

« Ne me dis pas que vous vous êtes disputées… »

« Nous ne nous sommes pas disputées. »

« Vous ne vous êtes pas disputées, mais tu as toujours l'air si stressée. Essaie de voir ça du point de vue de Pat, Prem — vouloir donner quelque chose de bien à celle que tu aimes n'est pas mal du tout. »

« Tan, la maison vaut presque cinq millions. Elle devrait être au nom de Pat, pas au mien. Le simple fait qu'elle ait utilisé presque toutes ses économies pour aider — c'est déjà trop. Je ne sais pas comment je pourrai jamais la rembourser. Combien d'années lui faudra-t-il pour économiser à nouveau ? Tout ce que nous avions prévu est en suspens maintenant. Penses-tu que je pourrais me sentir bien à ce sujet ? »

« Mais moi je me sens bien, » dit une voix familière. « Je me sens bien parce que c'est moi qui t'aime le plus, Prem. »

Le Dr Tan sourit à la nouvelle arrivante avant de se pencher pour chuchoter à son amie de parler des choses avec sa partenaire. Il n'était pas surprenant que quelqu'un comme le Dr Premsinee se sente étouffée par ce qui s'était passé. Pour certains, cela pourrait ne pas sembler être un gros problème pour les amoureuses de s'entraider, mais pour elle, cette aide était si grande qu'elle en devenait accablante — surtout parce que cela signifiait perdre les projets futurs qu'elle et Pat avaient soigneusement élaborés ensemble.

« Prem, parle-lui. Tu connais Pat mieux que quiconque. »

« Merci, Tan. »

Après avoir raccompagné son ami, le Dr Premsinee prit la main de Pat et la tira pour qu'elle s'assoie à côté d'elle sur le canapé. Elle n'avait qu'un peu plus d'une heure pour clarifier les choses. Ces derniers jours, leurs conversations avaient été obscurcies par des malentendus. Elles ne s'étaient pas disputées, mais elles n'avaient pas non plus été d'accord. Elle comprenait les intentions de Pat, mais elle voulait que Pat comprenne les siennes aussi.

« Tu ne m'avais pas dit que tu venais. »

« Prem… »

« Hm ? »

« Je ne veux pas que nous soyons comme ça. Je m'envole bientôt pour Singapour pour le travail, et je ne veux pas partir sans que nous nous soyons comprises. Tu sais que depuis que nous sommes en désaccord sur l'acte de propriété de la maison, je n'ai pas eu une seule nuit de sommeil correcte. »

Depuis que l'acte de propriété de la maison avait été transféré au nom du Dr Premsinee, elles étaient en désaccord. C'était probablement la première fois qu'elles voyaient vraiment les choses si différemment.

« Je te l'ai déjà dit, Pat. »

« Et je te l'ai dit aussi. L'acte de propriété doit être à ton nom pour que tes parents ne s'inquiètent pas. De cette façon, ils verront que leur fille possède la maison dans laquelle ils vivent — et surtout, ils verront à quel point je t'aime. »

« Alors tu penses que ma famille valorise l'argent, et parce que tu as de l'argent, tu peux prendre soin de moi ? »

« Ce n'est pas ça. »

« Alors quoi ? Pourquoi ne veux-tu pas m'écouter ? Presque tout l'argent était à toi. L'acte de propriété de la maison et du terrain devrait être à ton nom, pas au mien. De cette façon, c'est comme si je profitais de toi. »

« Prem… »

« Ne fais pas ça… »

« Pourquoi ma doctoresse est-elle une telle pleurnicheuse ? Tu sais exactement à quel point je t'aime. »

De nouveau, les bras de Pat se resserrèrent autour d'elle, et de nouveau, des larmes coulèrent sur les joues du Dr Premsinee.

« Parce que je sais. »

« Alors comprends pourquoi j'ai décidé de cette façon. »

« Pourquoi ne fais-tu pas quelque chose pour toi-même ? »

« Tu me le demandes alors que tu connais déjà la réponse. »

Oui — elle savait. Elle savait mieux que quiconque que tout ce que Pat avait fait était pour elle seule.

« Je t'aime, Pat. »

« Et je t'aime, Prem. Plus que quiconque au monde. »

« Flatteuse. »

« Bien sûr — c'est normal, puisque tu goûtes si souvent à ces lèvres douces. »

« Retourne au travail. »

« Tu es gênée. »

« Pas du tout. Mais il est presque l'heure pour ta garde, et tu devrais aussi retourner à l'entreprise, Mademoiselle Napak. »

« D'accord… Travaille bien, ma très chère doctoresse. »

Pat pressa des baisers sur les deux joues du Dr Premsinee avant de partir avec un sourire. L'atmosphère entre elles était plus légère maintenant. C'était le bon choix de venir parler, de clarifier ses sentiments et de réaffirmer sa décision.

Pour le Dr Premsinee, Napak Thoranisorn ferait n'importe quoi.

« Dînons ensemble ce soir, Prem. »

« D'accord. »

« Je choisirai l'endroit — nous fêterons le fait de nous comprendre à nouveau. »

Après toute cette tension, il était temps pour une bonne dose de douceur.

« Tu n'as pas dit que tu m'emmènerais à un dîner chic, Napak ? »

« Prem… »

Un dîner doux après notre réconciliation.

Dans l'esprit de celle qui avait tout planifié, cela devait être une table avec la meilleure vue dans un hôtel de luxe, surplombant la rivière Chao Phraya, avec des musiciens en direct rendant la nourriture encore meilleure.

Mais en réalité, le plan de dîner a dû être annulé parce qu'il y avait tant de travail à terminer avant de s'envoler pour Singapour que le Dr Premsinee a fini par devoir l'attendre au bureau. Alors maintenant, nous deux devions changer de plan — dîner au condo au lieu de l'hôtel comme prévu à l'origine.

« Je ne me plains pas. Je te taquine juste. Combien as-tu dépensé cette fois, Khun Napat ? »

« Pour toi, Prem, je dépenserais mon dernier centime. »

« Tu ne devrais vraiment pas. Je t'ai dit d'appeler et d'annuler, mais tu as refusé. Tu vois ? Quel gâchis d'argent. Tu mérites une petite réprimande. »

« Ne me gronde pas, Prem. Ça ferait mal. »

« Tu plaisantes encore, hein ? Va me chercher le porc haché et la poitrine de poulet dans le réfrigérateur. »

« Poitrine de poulet ? »

« Oui. Tu as dit que tu avais pris du poids… tu dois surveiller ton alimentation. »

J'étais sans voix. Résignée, je lui tendis la poitrine de poulet.

Je n'aurais jamais dû me plaindre de mon poids devant elle.

Ah… on dirait que le vin que j'avais préparé devrait attendre. Alors, notre dîner serait de la nourriture saine, n'est-ce pas ?

Je me répondis — oui.

« Soupe au tofu avec porc haché, poitrine de poulet vapeur au poivre noir, et salade. »

« Prem… »

« Ne me fais pas ces yeux de chiot. C'est toi qui t'es plainte de ton poids. » Chaque fois qu'elle voyait mon regard suppliant, elle devait toujours détourner les yeux — sinon, elle céderait à chaque fois.

« Je parlais juste… »

« Et tu ne vas pas manger ma cuisine ? »

« Ne dis pas ça comme ça. »

« Eh bien, tu as fait comme si tu n'en avais pas envie. »

« Il est hors de question que je ne veuille jamais manger ta cuisine, Prem. Allez, je vais manger et te montrer à quel point ton poulet est bon. »

Il n'y a pas que moi qui peux faire ma capricieuse. Le Dr Premsinee me regarda piquer un morceau du poulet qu'elle avait coupé en bouchées, souriant. Elle savait exactement comment me gérer quand je boudai. Et quand j'étais affectueuse, elle pouvait l'être aussi.

« Comment est le dîner ? »

« Prem, avec ce sourire, j'ai l'impression que tu te moques de moi. »

« Je ne me moque pas. Maintenant, mâche avant de parler. Et mâche lentement. » Elle ne se contenta pas de le dire — elle me caressa aussi la joue avec sa main.

« Je suis une adulte… »

« Alors pourquoi n'aimes-tu pas mâcher correctement ? N'avale pas tout simplement. »

Ce regard dans ses yeux, ce geste attentionné —

Il n'y a jamais eu un jour où je n'aie pas été captivée par le Dr Premsinee. Profondément, désespérément — le temps ne pouvait pas changer cela.

« Prem. »

« Oui ? »

« Je ne veux pas aller à Singapour. »

« Ne fais pas la moue. Finis juste ta réunion rapidement et reviens. » Elle se pencha pour m'embrasser sur la joue. Elle savait parfaitement que la réunion de Singapour n'était pas vraiment ma responsabilité au début, mais mon frère aîné voulait que sa petite sœur fasse l'expérience d'une vraie négociation commerciale, alors je devais l'accompagner.

« Je me dépêcherai de revenir vers toi, Prem… »

« Chaque fois que tu dois prendre l'avion, tu boudes. Essaies-tu de m'amadouer pour quelque chose ? »

« Prenons une douche ensemble ce soir. »

« Sorti de nulle part ? À quoi penses-tu ? »

« Depuis que nous avons eu des problèmes, nous n'avons pas… »

« Si tu veux, alors dépêche-toi de finir de dîner. Je ne veux pas me coucher tard. »

« Je promets qu'il ne sera pas tard. »

« Mieux vaut que non — hé, mange correctement, Pat. Tu vas t'étouffer. »

Ses sermons venaient avec tant de soin que je ne pouvais pas être agacée. Au contraire, cela me faisait sourire. Son attention n'avait jamais diminué — du premier jour où nous sommes tombées amoureuses jusqu'à maintenant, elle avait toujours pris soin de moi avec la même tendresse.

Jamais changé.

Jamais diminué.

Jamais pensé que notre amour s'était estompé.

« Prem… faisons un bébé. »

Était-ce une question, ou une invitation à dire oui ?

Parce que cela remua quelque chose de profond en elle.

En cinq ans ensemble, je n'avais jamais prononcé ces mots.

« Pourquoi veux-tu soudainement faire un bébé ? » Le Dr Premsinee s'appuya contre moi alors que je la tenais par-derrière — nous étions ensemble dans le bain.

« Bow et Lada ont toutes les deux des enfants maintenant. J'ai juste pensé… »

« Je te l'ai déjà dit — si nous ne sommes pas prêtes, que ce soit financièrement ou émotionnellement, nous n'aurons pas de bébé. »

Cette fois, elle se tourna pour me faire face. Elle ne croyait pas que je voulais soudainement un enfant juste parce que mes amis en avaient un. Nous avions parlé de cela plusieurs fois auparavant, et elle savait très bien pourquoi j'avais dit que je ne voulais pas d'enfants — parce que je ne voulais pas perdre ma place dans son cœur.

Parce que je ne voulais pas partager son amour avec qui que ce soit.

« Quand tu joues avec tes nièces, quand tu leur souris… J'y ai toujours pensé, Prem. Ce n'est pas que je n'y ai jamais songé. »

Il y a presque trois ans, je lui avais dit sans détour que je ne supportais pas l'idée d'être allongée dans le lit, de la câliner, et d'avoir un bébé coincé entre nous. À l'époque, je n'avais même jamais pensé aux enfants. Je voulais juste son amour, je voulais que ce ne soit que nous deux, capables de voyager n'importe quand sans soucis, notre relation inchangée. Mais j'ai oublié de considérer ses sentiments — elle avait déjà planifié sa vie pour qu'elle ait un enfant deux ou trois ans après le mariage.

Me rencontrer l'avait obligée à mettre ces plans de côté. J'étais tellement concentrée sur mon propre dégoût pour les enfants que j'avais négligé ce qu'elle avait dû ressentir lorsque nos amis avaient annoncé leurs projets d'avoir des enfants.

« Je veux la vérité, Pat. »

« Je pensais qu'avoir un bébé serait trop compliqué, que nous aurions moins de temps l'une pour l'autre. J'avais peur du bruit des pleurs… Mais aujourd'hui, j'ai eu une réunion avec Khun Inthira concernant les mises à jour du projet. »

« Et ? »

« Elle a amené ses jumeaux au travail. Ils ont presque cinq ans, si mignons, pas du tout méchants. Et elle a dit qu'elle les emmenait au Japon la semaine prochaine. »

« Je ne crois pas que tu veuilles un bébé juste parce que tu as vu les jumeaux d'Inthira. »

« Quand Bow a eu son bébé, je n'y ai pas pensé. Quand Lada l'a fait, j'y ai un peu pensé, mais la peur et le fait de ne pas vouloir de bébé l'emportaient. Mais aujourd'hui, Papa et Maman m'ont parlé. Après être revenue de t'avoir vue, Tante a dit qu'elle voulait voir une petite Pat. Papa a dit qu'il se sentait seul et qu'il voulait être grand-père. »

Elle sourit alors que je la serrais à nouveau dans mes bras. Elle ne savait pas que Tante et Maman avaient demandé à Prem plusieurs fois de me persuader d'avoir un enfant — depuis qu'elles savaient que nos amis fondaient des familles. Elles savaient que j'étais possessive et que j'avais dit une fois que je ne voulais pas d'enfants.

En vérité, elle avait aussi voulu des enfants quand elle avait vu nos amis en avoir, mais elle respectait ma décision. Elle ne voulait pas que le sujet crée des problèmes dans notre relation — car ajouter un enfant signifiait que nous devions toutes les deux être prêtes à tous égards, surtout émotionnellement, pour prendre soin d'une nouvelle vie.

« Veux-tu vraiment un bébé, Pat ? »

« Prem— »

« Pas seulement le vouloir aujourd'hui et ne plus le vouloir demain. Réfléchis bien. Avoir un enfant n'est pas une petite chose. Si nous faisons cela, nous devons bien les élever. Un bébé n'est pas une poupée que tu peux jeter quand tu t'ennuies. »

« Prem— »

« N'en veux pas juste parce que les enfants des autres sont mignons. » Elle sortit de la baignoire, me laissant la regarder avec envie. Je comprenais parfaitement pourquoi elle me laissait avec ce dernier avertissement.

Pourquoi est-ce que je veux un bébé, vraiment ?

Et suis-je vraiment prête pour que quelqu'un d'autre se joigne à nous deux — quelqu'un qui apporterait de nouveaux défis, dont je serais témoin de la croissance dès la naissance, dont je calmerais les pleurs, que je tiendrais, nourrirais, bercerais pour dormir et nettoierais ?

« Prem, je pense… »

« J'ai déjà fait tes valises. J'ai aussi trié tous les médicaments que tu dois apporter. »

Ses bras minces m'étreignirent par-derrière alors qu'elle fermait la petite valise, ce qui la fit sourire. Bien sûr, je pouvais faire mon propre sac, mais j'oubliais toujours quelque chose, alors elle finissait par le faire.

« À propos du bébé — j'en veux vraiment un. Faisons un bébé ensemble, Prem. »

« Tu peux le supporter ? Si nous nous câlinons et qu'un bébé pleure pour du lait, et que je le mets entre nous pour que tu ne puisses pas me serrer dans tes bras ? »

« Si nous avons un bébé, nous ne serons peut-être pas aussi romantiques qu'avant, mais je crois que nous trouverons des moyens de rester proches. Je veux voir un petit courir vers Mère Prem, les voir se blottir contre toi. Imagine juste, Prem, si nous avions une petite Pat Junior à câliner — ce serait adorable. »

« Pat Junior serait encore plus possessive avec moi que toi. »

« Exactement. »

« Quand tu reviendras de Singapour, planifions pour un bébé. »

**Chapitre 06**

Enfant…

Ce n'était pas une décision facile à prendre,

Quand chaque pas devait être planifié pour minimiser les risques.

« Je veux tomber enceinte… »

« Non. »

Même sur la question de porter le bébé, elles ne pouvaient pas être d'accord.

Mais une fois qu'elle entendit le raisonnement de sa doctoresse adorée, elle dut céder.

« Pat, ton cœur a une arythmie. Je ne te permettrai jamais de mener une grossesse. »

Cette raison du Dr Premsinee était sans appel.

Et surtout, sa partenaire était médecin — quelqu'un qui savait exactement comment s'y préparer.

« Prem, si tu veux quoi que ce soit, dis-le-moi, d'accord ? »

« Non. »

« Ça fait mal ? »

« Non. »

« Si tu te sens mal, dis-le-moi tout de suite. »

« Calme-toi… Je n'ai aucune douleur. Je suis à l'hôpital, comme tu le voulais, n'est-ce pas ? Être proche des médecins devrait te rassurer. Regarde-moi — tu vois ? Je vais bien. Aussi forte que jamais. »

Le Dr Premsinee caressa la main de la femme débordante d'inquiétude. Elle avait accepté d'être admise juste pour faire plaisir à Pat — même si l'implantation d'embryons ne nécessitait pas d'hospitalisation.

Mais d'une manière ou d'une autre, cela semblait rendre Pat encore plus anxieuse,

La questionnant toutes les cinq minutes au point que même ses parents et sa tante secouaient la tête.

« Prem… nous utilisons le sperme de mon frère aîné, d'accord ? »

Elle demanda tout de suite à Pat pourquoi elle avait choisi son frère aîné, et elle apprit la raison — une qui la fit sourire plus largement que jamais.

« Mon frère aîné et moi nous ressemblons. Papa et Maman ont dit que quand nous étions enfants, nous étions pratiquement identiques… Je veux juste que le bébé me ressemble un peu. »

Comment ne pas sourire à cela ?

Pat avait eu peur que le bébé ne lui ressemble pas du tout. Elle avait même dit qu'elles pourraient utiliser l'ovule de Pat, mais Pat avait insisté pour utiliser son ovule à elle — juste parce qu'elle voulait que le bébé hérite de son intelligence.

Pat se faisait trop de souci, s'inquiétait pour la moindre chose.

« Pat, tu t'inquiètes encore trop… Ce n'est que la deuxième fois. »

« C'est normal. Certaines personnes ont besoin de trois ou quatre tentatives d'implantation avant d'avoir un bébé. Plus nous sommes stressées, plus notre bébé tardera à venir. »

« Je vais me détendre… »

« Et si nous nous aidions à choisir le prénom du bébé à la place ? Tu y as déjà pensé ? »

« Pas encore. »

« Maman Pat, » la taquina-t-elle. « Hmm… allez, réfléchissons — quel devrait être le prénom de notre bébé ? »

« Pourquoi ne te laisses-je pas choisir, Prem ? »

« Pas question. C'est notre enfant. Tu es Maman Pat — tu ne vas pas aider à nommer notre bébé ? »

« Je pense juste que tu ferais un meilleur choix que moi. »

« Ce n'est pas ce que je pense. Je te l'ai déjà dit — les décisions comme celle-ci devraient être prises ensemble. Il ne s'agit pas de savoir quel choix est le meilleur. »

Pat lui adressa un sourire d'excuse, celui qu'elle ne pourrait jamais mal interpréter. Pat croyait toujours que ses décisions étaient les meilleures. Si elle disait « va à droite », Pat suivrait, même si Pat n'aimait pas du tout aller à droite.

« Je juste— »

« Ne me gâte pas trop, ou je vais m'y habituer. Quand mon ventre sera plus gros, je serai tellement gâtée que tu pourrais te lasser de moi. »

« Cela n'arrivera jamais. Même si ton ventre devient énorme, même si tu te gâtes autant que tu veux, je promets que je prendrai soin de toi et de notre bébé du mieux que je peux. »

« Alors aide-moi à trouver un prénom. »

« En fait, j'ai déjà pensé à un surnom. »

« Oh ? Lequel ? »

« Si c'est un garçon, je veux l'appeler Phum. »

« Et si c'est une fille ? »

« Je veux l'appeler Pam… notre petite Pammy. »

« Quel prénom doux. »

Pammy…

Notre Pammy.

Ça fait vingt semaines maintenant que Pammy est dans le ventre de Prem.

« Quelle histoire Maman Pat devrait-elle lire à Pammy ce soir ? »

Le Dr Premsinee sourit à la femme qui lui tendait des livres d'histoires pour qu'elle choisisse, comme chaque soir. Puis elle se pencha pour toucher son ventre en guise de salutation — seulement pour sentir leur fille donner un coup de pied en réponse pour que Maman Pat le voie.

« Pammy dit qu'elle aime Pat. »

« Doucement, petite… si tu donnes un coup de pied trop fort, Maman Prem aura mal. »

Le miracle de sentir un être vivant à l'intérieur d'elle était vraiment merveilleux.

Pat toucha doucement le ventre de sa doctoresse adorée tout en commençant à lire à leur petite fille.

Plus la grossesse avançait, plus elle était excitée — comptant les jours jusqu'à ce qu'elle puisse enfin rencontrer sa fille.

« Elle adore t'entendre raconter des histoires. Tu vois ? Plus tu fais de petites voix, plus elle est heureuse. »

« Maman Pat aime Pammy. »

« Et tu n'aimes pas—? »

« Regarde, Pammy, Maman fait déjà la moue… » taquina-t-elle leur fille avant de se pencher pour donner à la femme qui possédait tout son cœur un doux baiser, suivi des mêmes mots d'amour qu'elle disait toujours.

« Je t'aime, Prem… ma très chère doctoresse. »

L'attention de Pat pour leur bébé était débordante.

Elle avait tellement mûri — moins collante, plus responsable — et cela rendait Prem fière. Pat avait prouvé par ses actions qu'elle était vraiment prête à être mère.

Pammy serait fière aussi.

Maman Pat t'aime tellement, Pammy.

Et Maman Prem t'aime tout autant.

Pammy…

Tu es le plus grand trésor de Maman Prem et Maman Pat.

« Laisse-moi te faire un massage, Prem. Quel endroit est particulièrement douloureux aujourd'hui ? »

« Partout, Maman Pat. »

« Alors je suppose que je vais devoir masser partout… puis-je, mon amour ? »

Le Dr Premsinee sourit à la vue de ces mains lui donnant un massage apaisant. Si elle mentionnait ne serait-ce que marcher beaucoup ou avoir mal, Maman Pat se précipitait pour se proposer de la masser.

Ses amis se plaignaient souvent que Pat la gâtait trop — tout ce qu'elle voulait manger ou avoir, Pat l'obtenait tout de suite.

Surtout dans la maison « Thoranisorn », où tout le monde semblait obsédé par leur première petite-fille.

La fille de Prem saurait-elle à quel point elle était chanceuse, d'être entourée de tant d'amour et d'anticipation ?

« Pat… »

« Oui, Prem ? Tu veux quelque chose ? »

« Je ne veux rien… Je veux juste demander — maison ou condo ? »

Il était temps de régler cela, car Maman Pat changeait d'avis tous les mois. Un jour, elle voulait le condo — qui avait plus qu'assez d'espace pour que Pammy coure — et le lendemain, elle disait qu'elles devaient déménager dans une maison.

« Qu'en penses-tu, Prem ? »

« Eh bien, ça me va, peu importe ce que tu veux, tant que tu ne changes pas d'avis et que tu ne reviens pas en arrière comme la dernière fois. »

« Les maisons ont tellement d'espace… »

« Tu ne pouvais pas me trouver et tu as changé d'avis pour revenir au condo — ne refaisons pas ça. Nous accueillons Pammy dans la famille. Tu ne peux pas continuer à changer d'avis, sinon elle sera confuse. »

« Je suis habituée à la vie en condo, mais je pense que nous devrions aussi avoir une maison. Que dirais-tu d'en chercher une près de l'école que nous avons choisie pour Pammy ? »

« Ooh, regarde — Pammy donne un coup de pied ! Et fort, en plus. »

« Elle doit aimer l'idée de Maman Pat… une maison près de l'école. »

Honnêtement, Prem et elle se souvenaient de ces matins où elles devaient se précipiter tôt, mangeant le petit-déjeuner dans la voiture. Elles étaient d'accord pour ne pas vouloir que leur enfant traverse cela. Si elles pouvaient choisir quelque chose de mieux pour elle, pourquoi ne le feraient-elles pas ?

« Pat… »

« Un bisou, s'il te plaît… »

Elle l'embrassa sur la joue, puis voulut passer à ses lèvres — quelque chose dont elle ne pouvait jamais se lasser — mais se figea, souriant à la réaction de leur bébé à l'intérieur du ventre de Prem.

« Pammy donne encore un coup de pied. »

« Elle doit être possessive avec Maman Prem… J'allais juste embrasser ma doctoresse adorée, Pammy. »

Ses doigts fins caressèrent le ventre maintenant beaucoup plus gros.

Chaque fois qu'elle voulait se rapprocher de Prem, leur petite fille réagissait comme ça. Essayait-elle de la faire dire qu'elle aimait Maman Prem, ou était-elle déjà jalouse de Maman Pat ?

Tu ne peux pas être possessive de Maman Prem depuis l'intérieur de l'utérus, petite.

Si tu es trop possessive, Maman Pat va se flétrir.

« Pammy a déjà vingt-cinq semaines… »

« Encore un peu plus de deux mois avant la date prévue, n'est-ce pas ? Je suis tellement excitée — nous allons enfin la voir. »

Elle était excitée depuis des mois déjà, et plus le ventre de Prem grossissait, plus elle devenait excitée.

« Je suis excitée aussi. Nous nous rencontrerons bientôt, Pammy. »

Même si elle était une doctoresse qui connaissait chaque étape du développement de son bébé, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir sa propre anticipation.

Bientôt, leur Pammy serait là — et Prem était certaine qu'elle serait une autre raison pour laquelle elle et Pat seraient plus heureuses que jamais.

Un bonheur qui venait avec des défis et des changements — Mais surtout, elle était profondément heureuse maintenant.

Heureuse de regarder sa femme tout préparer pour leur bébé.

« Pat, tu es plus excitée que moi. Earn t'a beaucoup prévenue ? »

« Lada et Bow m'ont prévenue aussi. Elles ont dit de me préparer aux nuits sans sommeil. »

« Pareil ici. »

« Je leur ai dit que je n'avais pas peur de manquer de sommeil. J'ai traversé ça quand j'étais étudiante en médecine, les choses étaient déjà difficiles. Mais pendant mon service obligatoire, c'était encore plus éreintant. Pourtant, Bow et Lada ont dit que ce n'était pas tout à fait la même chose. Je leur ai dit que je n'avais pas peur — parce que je t'avais, Pat.

« Regarde Pammy qui bouge tellement. »

« Mammy ne peut même pas tenir Maman. Tellement possessive. »

« Notre bébé est déjà possessif de Maman même depuis l'intérieur de l'utérus… Que devrait faire Mammy ? »

Le Dr Premsinee caressa doucement le visage de sa petite amie alors qu'elle se rapprochait, souriant encore plus à la douce réponse qu'elle reçut.

« Mammy s'assurera que notre bébé sache à quel point Mammy Pat aime

Maman Prem. »

« À quel point ? »

« Autant que ça… »

« Juste une minuscule mini-quantité d'amour pour moi ? »

« Pat t'aime de tout son cœur… mais puis-je en partager un peu avec notre petite fille dans mon ventre ? »

« Pourquoi pas ? J'aime Pat et notre petite de la même manière. » Regarder les yeux de Pat, débordants d'amour, fit que le Dr Premsinee se sentit incroyablement chanceuse. L'amour de Pat était à elle seule. Jamais Pat ne lui avait fait sentir que leur amour diminuait. Certains couples rencontrent des problèmes pendant la grossesse, mais elles n'avaient jamais eu ce problème du tout.

Honnêtement, elle n'aurait jamais imaginé que Pat gérerait ce rôle si bien — la femme qui avait dit une fois qu'elle ne voulait pas d'enfants, n'aimait pas les enfants, et ne voulait pas qu'un enfant « se mette en travers » de leurs câlins. Mais maintenant, Pat était celle qui disait à leur bébé « Je t'aime » chaque matin, midi et soir, comptant les jours jusqu'à ce que leur petite ouvre les yeux sur le monde. Elle pensait à tout — comment élever leur enfant pour qu'elle soit heureuse à la fois physiquement et émotionnellement. Parfois, Premsinee devait dire à Pat de se calmer, sinon leur bonheur pourrait se transformer en stress en plaçant trop d'attentes sur un avenir qu'elles ne pouvaient pas prédire.

« En ce moment, je suis si heureuse, Prem. »

Il n'y avait pas que Pat qui était heureuse. Premsinee s'allongea lentement, se blottissant dans la chaleur qu'elle aimait tant. La joie qu'elle ressentait à cet instant était écrasante. La main fine de Pat continuait de caresser son ventre tout en parlant à leur enfant à naître, et Premsinee ne pouvait s'empêcher de sourire.

Un sourire né d'un bonheur qu'on pouvait toucher — Un bonheur qui lui faisait oublier de se préparer — Pour l'événement écrasant qui allait bientôt arriver.

Juste trois jours plus tard, quelque chose n'allait pas.

Chaque matin, elle avait l'habitude de toucher son ventre. Il n'y avait eu aucun signe avant-coureur avant cela. Mais aujourd'hui… ce qu'elle avait appris à l'école de médecine et sur quoi ses professeurs l'avaient entraînée revint en force, la faisant — maintenant future maman — presque pleurer.

Cela n'était pas censé arriver. Sa grossesse avait été parfaitement saine. Elle n'était enceinte que d'environ vingt-cinq semaines.

« Prem ! Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air si pâle ? »

« Pat… »

« Prem, calme-toi. Dis-moi ce qui se passe. »

« Vite — emmène-moi à l'hôpital. »

« Mais nous n'avons pas mangé… » Pat ne termina même pas la phrase avant que l'urgence dans la voix de Premsinee ne la fasse réagir. Elle se précipita immédiatement pour emmener sa femme — la mère de son enfant — à l'hôpital.

Le tremblement dans sa voix, les larmes dans ses yeux… disaient à Pat à quel point c'était grave.

« Notre bébé n'a que vingt-cinq semaines… Pammy ne peut pas naître maintenant… »

« Prem… »

« Mon ventre est dur, comme si j'allais accoucher. » Elle était médecin — bien sûr, elle connaissait l'état de sa propre grossesse. Et elle savait aussi quelles étaient les chances de survie si Pammy naissait maintenant, et les complications possibles auxquelles leur bébé pourrait faire face.

Pat ne put que placer sa main sur le ventre de Prem, partageant la même frayeur. Elle ne connaissait pas les détails comme Prem, mais elle savait que si un bébé naissait après seulement un peu plus de six mois, ce n'était pas l'idéal. Certains bébés survivent en naissant prématurément, mais le mieux est qu'ils naissent à terme. Et en ce moment, Prem n'était enceinte que de six mois.

S'il te plaît, Pammy… tiens bon un peu plus longtemps. Tiens bon pour que lorsque nous nous rencontrerons enfin, ce soit avec des sourires.

« Peu importe ce qui se passe, je l'élèverai… Pammy est notre fille. Bien sûr que nous l'élèverons. »

La pensée que sa femme puisse accoucher prématurément — que les chances de survie de leur enfant n'étaient que de 50 à 80 % — la brisa à l'intérieur. Elle ne se souvenait même pas de tous les risques, seulement que cette connaissance lui brisait le cœur. Mais elle devait être forte — pas de larmes, pas de faiblesse — pendant que sa femme gisait immobile dans son lit, connectée à de multiples appareils médicaux surveillant le bébé.

« Pat. »

« Je suis là. Avec toi, avec notre bébé… nous sommes ensemble. »

« Nous allons devoir rester à l'hôpital maintenant, Pat. »

« Je peux rester n'importe où, tant que je t'ai, Prem. »

Leurs mains se serrèrent fermement. Pat savait que l'esprit de Prem était tout aussi meurtri que le sien. Mais elles avaient promis — pas de pleurs. Elles allaient sourire, s'encourager mutuellement et se battre ensemble.

« Je vais devoir rester immobile comme ça jusqu'à ce que nous soyons sûres que notre bébé est en sécurité… »

« Prem… »

« Je peux me battre. Je me battrai pour Pammy… pour notre enfant. »

Juste un peu plus longtemps, jusqu'à ce que Pammy atteigne vingt-huit semaines — au moins à ce moment-là, elle aurait une meilleure chance de naître en toute sécurité. Peu importe combien de temps elle devait rester immobile, prendre des médicaments et endurer l'inconfort, elle le ferait.

« Peu importe ce qui se passe… je serai là. Nous serons ensemble. Je promets que nous nous tiendrons la main à travers tout cela. »

Ce n'était pas une promesse en l'air. Pat voulait montrer à sa femme — la mère de son enfant — qu'elle resterait juste ici. Ensemble, main dans la main, peu importe à quel point le chemin à parcourir serait douloureux.

Ce fut un chapitre qui leur a tant appris —

Surtout que la naissance, le vieillissement, la maladie et la mort sont inéluctables — Peu importe combien d'argent vous avez, vous ne pouvez pas lutter contre la nature.

Le doux sourire de sa petite amie la calma, et ses mains douces essuyèrent ses larmes. Premsinee n'hésita pas à entrer dans l'étreinte chaleureuse de Pat. Même si ces jours étaient maintenant derrière elles, chaque fois qu'elle y repensait, elle ne pouvait pas arrêter les larmes — non pas de tristesse, mais de gratitude d'avoir traversé cela ensemble.

« Mammy… »

Cela fait presque quatre ans maintenant que notre famille a… Pammy.

« Qu'y a-t-il, ma petite coquine ? » Pat ouvrit les bras pour accueillir sa fille, mais la fillette l'ignora complètement lorsqu'elle vit avec qui Mammy était.

« Maman, porte-moi ! Porte Pam ! »

Comme toujours, Mammy Pat était snobée au profit de Maman Prem.

« Tu as presque quatre ans maintenant, et tu veux toujours que Maman te porte ? »

« Porte-moiiiiii… aime Maman Prem troooop ! »

Ses bras levés firent sourire Prem et secouer la tête. Elle disait toujours que Pammy était trop grande pour être portée si souvent, mais au moment où sa fille faisait la moue et demandait, elle cédait.

« Maman aime Pammy aussi… tu me rends si heureuse. »

Les petites lèvres de Pammy couvraient de baisers le visage de sa mère, la faisant sourire encore plus. Aujourd'hui, elle avait dû se précipiter à l'hôpital pour une urgence — impliquant une naissance prématurée. Entendre cela lui rappela des souvenirs vifs de sa propre expérience. Elle savait exactement à quel point c'était difficile de traverser cela.

« Mammy veut aussi des bisous… »

« Nonnn… les bisous sont pour Maman Prem. »

« Petite chose possessive. » Pammy s'accrocha encore plus fort au cou de sa mère. Maman Prem était à elle seule.

« Maman Prem appartient à Pammy. »

La possessivité de Pammy n'avait pas diminué avec l'âge — si quelque chose, elle avait grandi.

« Et Mammy Pat ? À qui appartient-elle ? »

« Elle est à moi aussiiii ! »

« Petite fille gourmande… Alors, qu'est-ce qu'on mange pour le dîner ? Allons-nous manger à la maison ou dehors, Maman et fille ? » Pat embrassa la joue douce de sa fille, la faisant rire.

« Pas de pirouette — Pammy, si tu ne manges pas, tu ne seras pas forte. »

« Pas de mastication… »

« Tu dois mâcher. Mammy Pat va te donner de la pomme. Je vais voir quoi cuisiner. Coupe la pomme en petits morceaux, d'accord ? Ne les écrase pas — Pammy a besoin de s'entraîner à mâcher, compris, Pat ? »

Avec une instruction aussi longue du Dr Premsinee, comment l'ancienne belle faiseuse de troubles pourrait-elle la mal comprendre ? Si elle ne s'exécutait pas,

Mammy Pat pourrait se faire gronder par Maman Prem — et leur fille aussi.

« Mammy… »

« Ne me parle pas gentiment, Mammy. Tu as vu Maman gronder. Si tu continues à gonfler tes joues et à refuser de mâcher, Maman pourrait te retirer ta friandise préférée. »

« Mammy est stricte. »

« Comment pourrais-je ne pas l'être ? Tu gardes de la nourriture dans ta joue — ce n'est pas bien, ma fille. »

« Tellement dur… »

« Grand-mère et Grand-père disent à Pammy la même chose que Mammy. »

Ah… donc il n'y avait pas d'argumentation avec cela — Pat avait été la même enfant.

« Pammy, pourquoi ne prends-tu pas les bons traits de Mammy à la place ? »

« Quels sont les bons traits de Mammy ? »

Oh non… Prem, aide-moi.

Pat n'avait aucune idée de comment répondre à la question de sa fille.

Le Dr Premsinee ne put s'empêcher de rire à la vue de Mammy et de sa fille en pleine conversation. La chose qu'elles avaient le plus en commun — la chose qui lui donnait des maux de tête — était qu'aucune des deux n'aimait mâcher sa nourriture. L'heure du repas était toujours interminable, se terminant parfois par des larmes avant que Pammy ne comprenne enfin.

Mais si elles ne lui apprenaient pas maintenant, elle grandirait irresponsable à l'égard des repas. Certains disaient qu'elle était encore jeune et pourrait apprendre plus tard, mais elles croyaient le contraire — les enfants peuvent comprendre ; ils ont juste besoin de plus de temps.

Parfois, éduquer un enfant consistait autant à entraîner sa propre patience.

« Ne gonfle pas tes joues, Pammy. Mâche comme Mammy — mâche bien, puis avale. »

« Nonnnnn. »

« Prem, aide-moi ! Pammy ne m'écoute pas du tout ! »

**Chapitre 07**

« Notre fille est-elle endormie ? »

Le Dr Premsinee sourit à la femme qui venait d'entrer dans la chambre après avoir passé des heures à cajoler leur petite fille adorée pour qu'elle se couche. Il n'y avait pas que les repas que leur fille aimait traîner — l'heure du coucher était aussi devenue toute une production dernièrement. D'abord, elle voulait une histoire pour dormir de Maman. Au bout d'environ cinq minutes, elle en voulait une de Mammy à la place. Mais quand toutes les deux essayaient de la border ensemble, la petite coquine disait soudain qu'elle ne voulait ni l'une ni l'autre.

« Il a fallu tellement d'histoires avant qu'elle ne s'endorme enfin… elle devient de plus en plus espiègle chaque jour. »

« Et qui est-ce qui continue de la gâter ? » taquina Premsinee, alors que des bras fins se glissaient autour de sa taille, suivis de doux baisers sur sa joue gauche et droite — assez pour qu'elle feigne l'irritation.

« Papy, Mamie, et ta mère et ton père… pas moi du tout, » répondit Pat innocemment. Leur fille appelait les parents de Premsinee Khun Ta et Khun Yai, tandis que les parents de Pat étaient Ta Ta et Yai Yai. Au début, Pat craignait que la petite Pam ne se confonde, mais il s'est avéré qu'elle aimait les appeler ainsi — et ne les mélangeait jamais.

« Ohhh, vraiment maintenant ? »

« Bon, peut-être pas vraiment… Mammy a juste pitié d'elle parce que Maman Prem est si stricte. »

« Fais attention, ou tu vas t'en prendre. »

« Qu'est-ce que Mammy va s'en prendre, hmm… Maman Premmm ? »

Pat afficha un doux sourire et la regarda avec cette lueur espiègle dans ses yeux. Même après presque quatre ans de parentalité ensemble, ces petits gestes envoyaient toujours un frisson à Premsinee — surtout quand les lèvres de Pat se rapprochaient lentement.

« Pat— »

« Elle dort maintenant. Allons nous coucher. » L'invitation de Pat à « être douces » ensemble sur le lit était aussi franche que possible — pas de détours, pas de timidité. Qui a dit que ce n'était pas embarrassant ? Mais si vous laissiez l'embarras prendre le dessus, vous gaspilleriez un temps précieux que vous pourriez passer à vous aimer.

Perdez la timidité, et nous pouvons juste aimer.

Pour être juste, au début, chaque fois que Pat parlait comme ça, elle se faisait gronder par sa doctoresse adorée. Mais la vérité ? Premsinee cédait à chaque fois. Après tout, si elle cédait trop facilement sans au moins faire semblant de résister, elle ne serait pas le Dr Premsinee que Napak Thoranisorn aimait tant.

« Quel genre d'invitation est-ce ? »

« Pour dormir, bien sûr. »

« Pat ! »

« Qu'ai-je dit de mal ? Sur un lit, on dort. » Pat sourit, se préparant clairement à gérer tout ce qui allait suivre, souriant encore plus à la réaction de sa partenaire.

« Je vais me coucher maintenant. »

Sur ce, Premsinee marcha droit vers le lit.

« Attends-moi, Prem ! Tu es tellement pressée — tu ne l'as même pas dit. »

« Si notre fille se réveille, frappe à la porte et insiste pour dormir ici, je vais me moquer de toi. »

« Je me dépêche ! Tu vois ? Je me déshabille déjà avant même d'avoir atteint le lit. » Pat commença à se déshabiller sérieusement — mais s'arrêta net lorsque Premsinee pointa la porte de la chambre, souriant d'amusement.

« Remets ça tout de suite. »

« J'ai envie de pleurer… c'est comme si notre fille me faisait une farce. » Mais peu importe à quel point elle grognait, au moment où Premsinee quitta le lit pour lui donner un baiser sur la joue, elle ne put s'empêcher de sourire.

« Je vais lui ouvrir la porte. »

« Oui, Madame. »

Pat répondit docilement et se tourna vers sa « tâche assignée » — obtenir un petit matelas à placer à côté de leur lit, puisque le grand lit allait être réquisitionné par leur fille et Maman Prem, tandis que Mammy prenait le sol.

« Pam s'ennuyait de Maman. Pam s'ennuyait de Mammy. »

Elle le dit avec sa petite couverture à la main et un large sourire pour Maman Prem — comment Premsinee pouvait-elle rester ferme après ça ? Même si elle avait dit à Pat qu'il était temps pour Pam de commencer à dormir seule, en réalité, elles avaient de la chance si elle réussissait trois nuits par semaine.

Pat sourit en regardant Maman prendre la couverture, embrasser les joues de Pam et la conduire au grand lit — qui cette nuit appartiendrait à Maman et à leur fille effrontée, tandis que Mammy prenait le sol. Si elle avait su que Maman Prem permettait toujours à Pam de dormir avec elles, elle n'aurait jamais retiré le lit fait sur mesure en premier lieu.

« Mammyiii. »

« Oui, mon amour ? »

« Gratte le dos de Pam. »

Avec la douce demande de sa fille, Pat s'allongea à côté d'elle pour lui gratter le dos et lui donner quelques tapotements doux. Mais ensuite, la petite main de Pam atterrit carrément sur la poitrine de Maman — faisant froncer les sourcils à Pat.

« Eh bien alors… ça fait un moment que tu n'as pas attrapé la poitrine de Maman. Qu'est-ce que c'est que ça ? » chuchota-t-elle.

« De temps en temps… peut-être que ma bouteille de lait me manque. »

« Tu vois ? »

« Avant de se coucher, elle a encore demandé sa bouteille, » expliqua Maman.

« Ohhh, maintenant je comprends. » Dans d'autres foyers, il aurait pu être facile de sevrer un enfant de la bouteille. Mais chez elles, Pam avait seulement récemment arrêté — et il y avait eu beaucoup de larmes dans le processus.

« Elle dort, » murmura Maman, berçant leur fille.

Pat se pencha pour embrasser la joue de Pam, puis se déplaça pour embrasser aussi la joue de sa doctoresse adorée.

« Bonne nuit, Maman. Je t'aime, Prem… Mammy t'aime aussi, Pammy. »

C'était leur tradition nocturne — de dire « Je t'aime » avant de se coucher.

Si Maman Prem était son cœur, alors la petite Pammy était la vie même de Napak Thoranisorn. Leur fille adorée les avait toutes deux fait pleurer plus d'une fois — des larmes remplies d'amour et d'espoir.

« Mammy… Pam a troooop sommeil. »

« D'accord, ma chérie, » dit Pat, caressant le dos de sa fille alors que la petite fille se glissait hors du lit pour s'allonger sur elle. À vrai dire, Pam faisait cela tous les matins depuis qu'elle avait appris à ramper — abandonnant Maman pour la poitrine de Mammy.

Voyant cela, Maman Prem enfila sa robe de chambre. « Je vais préparer le petit-déjeuner. Pat, tu t'occupes de son bain et de l'habiller. »

Pat hocha la tête, heureuse d'avoir un peu plus de temps câlin avec ses filles. Dans le passé, Prem aurait pu être agacée par de tels retards, mais cela avait changé depuis qu'elle aimait Pat. Avec Pammy dans leurs vies, Prem avait appris à se concentrer sur rendre le présent heureux — sans trop penser au passé ou placer trop d'attentes sur l'avenir. Surtout en élevant Pam, elles étaient déterminées à éviter de répéter les erreurs qu'elles avaient elles-mêmes vécues — choisissant la compréhension plutôt que des règles rigides, et les conseils plutôt que des exigences sévères.

Une fois le petit-déjeuner prêt, il était temps d'affronter à nouveau leur petite fille difficile. Elle s'était beaucoup améliorée depuis ses premiers jours d'école, mais elle n'était toujours pas ravie d'y aller. Les jumeaux du Dr Fahlada ne faisaient jamais d'histoires, et les enfants du Dr Bo ne s'agitaient que pendant une semaine. Mais Pam ? Près de deux mois plus tard, et elle n'aimait toujours pas l'école.

« Ma jupe est froissée. »

« Vérifié, Mammy dit qu'elle n'est pas froissée. »

« Ma chemise est froissée. »

« Elle n'est pas froissée non plus. »

« Mes cheveux sont en désordre. Refais-les. »

« Que dirais-tu que Maman les fasse ? Tu n'aimes pas quand Mammy le fait ? » Pat essaya son atout — mentionner Maman — parce que sinon, Pam trouverait des excuses sans fin.

« J'aime Maman Prem. »

« Et Mammy ? »

« J'aime Mammy… Je veux aller avec Mammy. »

Cette douce supplique, les yeux larmoyants, faillit faire fondre Pat complètement. Mais un regard sur la femme qui détenait son cœur lui rappela de rester ferme. Si elle cédait aujourd'hui, elle céderait demain, et bientôt elle gâterait trop sa fille.

« Pammy, viens à Maman. »

« Maman est stricte… »

« Je ne suis pas stricte, je veux juste savoir pourquoi tu ne veux pas aller à l'école. Est-ce qu'une amie t'a taquinée ? Ou était-ce la maîtresse ? » demanda Prem, la tirant dans ses bras et embrassant ses joues pour montrer qu'elle n'était pas en colère — juste inquiète.

« La maîtresse n'est pas stricte. »

« Si la maîtresse n'est pas stricte, alors tes amis— »

« Ils ne me taquinent pas. »

« Alors pourquoi ma petite Pammy fait-elle des histoires à propos de l'école ? » Prem l'embrassa à nouveau pour l'encourager à parler.

« J'ai encore faim… Je veux plus de lait. »

Elle s'appuya sur l'épaule de Maman après l'avoir dit.

« Eh bien, Pammy adore son lait… peut-être qu'une seule boîte ne suffit pas. »

« Je parlerai à ta maîtresse, d'accord ? Et ce soir, Maman et Mammy t'emmèneront choisir un Ours en Gélatine. »

« Pammy adore les Ours en Gélatine ! Ours en Gélatine ! »

« Et maintenant ? Tu veux aller à l'école ? »

« Oui, Maman ! Dépêche-toi, Mammy… allons à l'école ! »

Oh-oh… Mammy était restée immobile, mais maintenant sa fille la pressait — et imitait même le visage sévère de Maman. Pat devrait-elle avoir peur ou être amusée ?

« Tu as de l'argent pour acheter un Ours en Gélatine ? »

« L'argent de Mammy. »

« Pourquoi pas l'argent de Maman ? C'est Maman qui t'emmène le chercher. »

Pam n'offrit aucune réponse — croisa juste les bras et fit la moue. La vérité était qu'elle préférait toujours l'argent de Mammy parce que Mammy la gâtait plus.

« Pat, emmenons-la à l'école maintenant. »

« Oui, Docteur Premsinee… Pammy, regarde Pooh réciter l'alphabet. »

« Je regarde, Maman. »

Pammy hocha la tête avec enthousiasme, souriant si joyeusement qu'il n'y avait aucune chance que le Docteur Premsinee ne l'autorise pas. C'était une autre des règles de Pat qu'elle n'aimait pas au début — regarder des dessins animés en allant à l'école, mais les éteindre lorsqu'elles s'approchaient pour qu'elle soit prête à entrer par les portes de l'école. Mais quand elle vit le petit visage joyeux de Pammy, elle dut admettre… la règle de Pat était en fait plutôt bonne.

« Maman, viens chercher Pammy rapidement, d'accord ? »

« Je promets. Dès que l'école sera finie, tu verras Maman Prem et Maman Pat tout de suite. Ensuite, nous irons acheter des oursons en gélatine ensemble. »

Même si Pammy n'était qu'une petite fille, une promesse était assez importante pour qu'elle s'en souvienne. Si quelqu'un qu'elle aimait ne tenait pas parole, cela pouvait causer de la déception — et elle ne voulait pas que sa fille se sente ainsi si jeune.

Une autre promesse qu'elle avait faite à Pammy était de l'emmener à la plage ce week-end. Voir sa petite fille si excitée — choisissant ses propres tenues, choisissant des jouets de plage pour creuser dans le sable, et demandant, « Puis-je apporter ceci, Maman Prem ? » ou lui disant, « Maman, Pammy veut manger une grosse crevette ! » — rendait tout cela digne d'intérêt.

Cela valait la peine de réduire les heures de travail juste pour regarder sa fille grandir et se développer.

« Qu'est-ce qui est si drôle, Prem ? »

« Toi et notre fille. Nous partons bientôt pour Hua Hin, et tu n'as toujours pas fini de faire les valises. » Leurs parents étaient déjà partis en avance pour Hua Hin. Seule leur petite famille n'avait pas encore commencé le voyage — surtout Pammy, qui avait empilé tellement d'animaux en peluche qu'elle voulait apporter que Pat était en sueur en essayant de les rassembler.

« Tu ne m'aides pas du tout, Prem. »

« C'est toi qui as dit que tu voulais apprendre à faire les valises de notre fille cette fois. » Habituellement, Prem préparait tout pour les voyages, mais cette fois, Maman Pat s'était portée volontaire. Et comme elles pouvaient toutes les deux le voir — de la nuit dernière à maintenant — elle n'avait toujours pas fini.

« Pyjamas, vêtements de jeu, maillots de bain, chaussures… Je suis épuisée. »

« Va t'occuper de ses poupées d'abord. Elle a apporté presque toute sa chambre. »

« Aide-moi, Prem. »

« Non. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, Maman Pat. Je vais emmener notre fille attendre dans la voiture. »

« Oh mon Dieu… c'est comme si nous déménagions ! » grogna-t-elle, mais à la fin, Maman Pat dut quand même emballer toutes les affaires, en sueur tout le temps. Elle n'avait jamais réalisé que faire les valises pour un enfant pouvait être autant de travail — et ce n'était que pour deux nuits et trois jours ! Pourquoi cela semblait-il si soigné et minimal quand Prem le faisait ? « Dépêche-toi, Maman ! »

« Oui, ma chérie. La prochaine fois, apportons-en encore plus. »

« Dépêche-toi, Maman ! »

« Oui, oui, j'arrive, petite coquine. »

« Pat, as-tu oublié quelque chose d'important ? »

Ce n'était pas la voix de leur fille cette fois — c'était celle de sa femme, ce qui fit froncer les sourcils à Maman Pat et réfléchir intensément. Elle avait vérifié tellement de fois déjà… ce n'était pas possible. Mais quand elle entendit les mots suivants de Prem, elle comprit immédiatement.

« Le lait. Tu as oublié le lait de Pammy. »

« Oh ! Le lait de Pammy ! Je vais le chercher tout de suite. »

À partir de maintenant, le lait serait la première chose qu'elle emballerait. Elle était fatiguée d'entrer et de sortir de la maison autant. La prochaine fois, décida-t-elle, elle ne se porterait plus volontaire pour faire les valises.

« Maman Prem, Pammy veut jouer dans le sable maintenant. »

« D'accord, je vais demander à Maman Pat de t'emmener. » Rien que de voir le sourire éclatant et la douce supplique de sa petite fille la fit céder à nouveau. Peut-être que Pat avait raison — c'était elle qui gâtait Pammy le plus, même si elle disait aux autres de ne pas le faire.

« Hé, je pensais que tu avais dit que nous attendrions que le soleil ne soit pas si chaud avant qu'elle ne joue. »

« Il fait assez ombragé maintenant. Fais attention à elle, Pat. »

« Avec ses grands-parents ici, tu n'as pas à t'inquiéter. »

C'était vrai — avec les deux ensembles de grands-parents qui aidaient, elles n'avaient vraiment pas à s'inquiéter. Ils gâtaient peut-être Pammy parfois, mais quand elle et Pat expliquaient les choses, ils comprenaient et s'ajustaient.

« Merci. »

« Pourquoi ce merci soudain ? » Prem sourit et tendit la main pour tenir celle de Pat. Leur fille était devant elles avec ses grands-parents, et normalement le Docteur Premsinee évitait d'être trop affectueuse devant Pammy, mais quand il s'agissait de montrer de l'amour pour leur fille, elles étaient toujours ouvertes.

« Merci d'être toujours à mes côtés. Peu importe les problèmes que nous avons eus… tu ne m'as jamais quittée. »

« Prem, ne me rends pas émotive maintenant. »

« …. »

« Tu vois ? Tu pleures. »

« Oh, la pleurnicheuse. Notre fille a déjà grandi. »

« Même quand Pammy aura vingt ans, je t'aimerai toujours. Je t'aime aujourd'hui comme le premier jour où je l'ai dit. Nous nous aimerons jusqu'à ce que l'une de nous parte la première. »

« Pat… »

« Nous continuerons à nous tenir la main comme ça, à élever et à soutenir Pammy, tout comme lorsque nous n'avons jamais perdu espoir de la voir venir au monde. Que ce soit dans le bonheur ou dans les difficultés, je promets que je serai toujours avec toi. »

Cette promesse les fit se serrer la main plus fort.

Amour…

« Je t'aime, Pat. »

« Je t'aime aussi, Prem… ma très chère doctoresse. »

**Chapitre 07**

« Notre fille est-elle endormie ? »

Le Dr Premsinee sourit à la femme qui venait d'entrer dans la chambre après avoir passé des heures à cajoler leur petite fille adorée pour qu'elle se couche. Il n'y avait pas que les repas que leur fille aimait traîner — l'heure du coucher était aussi devenue toute une production dernièrement. D'abord, elle voulait une histoire pour dormir de Maman. Au bout d'environ cinq minutes, elle en voulait une de Mammy à la place. Mais quand toutes les deux essayaient de la border ensemble, la petite coquine disait soudain qu'elle ne voulait ni l'une ni l'autre.

« Il a fallu tellement d'histoires avant qu'elle ne s'endorme enfin… elle devient de plus en plus espiègle chaque jour. »

« Et qui est-ce qui continue de la gâter ? » taquina Premsinee, alors que des bras fins se glissaient autour de sa taille, suivis de doux baisers sur sa joue gauche et droite — assez pour qu'elle feigne l'irritation.

« Papy, Mamie, et ta mère et ton père… pas moi du tout, » répondit Pat innocemment. Leur fille appelait les parents de Premsinee Khun Ta et Khun Yai, tandis que les parents de Pat étaient Ta Ta et Yai Yai. Au début, Pat craignait que la petite Pam ne se confonde, mais il s'est avéré qu'elle aimait les appeler ainsi — et ne les mélangeait jamais.

« Ohhh, vraiment maintenant ? »

« Bon, peut-être pas vraiment… Mammy a juste pitié d'elle parce que Maman Prem est si stricte. »

« Fais attention, ou tu vas t'en prendre. »

« Qu'est-ce que Mammy va s'en prendre, hmm… Maman Premmm ? »

Pat afficha un doux sourire et la regarda avec cette lueur espiègle dans ses yeux. Même après presque quatre ans de parentalité ensemble, ces petits gestes envoyaient toujours un frisson à Premsinee — surtout quand les lèvres de Pat se rapprochaient lentement.

« Pat— »

« Elle dort maintenant. Allons nous coucher. » L'invitation de Pat à « être douces » ensemble sur le lit était aussi franche que possible — pas de détours, pas de timidité. Qui a dit que ce n'était pas embarrassant ? Mais si vous laissiez l'embarras prendre le dessus, vous gaspilleriez un temps précieux que vous pourriez passer à vous aimer.

Perdez la timidité, et nous pouvons juste aimer.

Pour être juste, au début, chaque fois que Pat parlait comme ça, elle se faisait gronder par sa doctoresse adorée. Mais la vérité ? Premsinee cédait à chaque fois. Après tout, si elle cédait trop facilement sans au moins faire semblant de résister, elle ne serait pas le Dr Premsinee que Napak Thoranisorn aimait tant.

« Quel genre d'invitation est-ce ? »

« Pour dormir, bien sûr. »

« Pat ! »

« Qu'ai-je dit de mal ? Sur un lit, on dort. » Pat sourit, se préparant clairement à gérer tout ce qui allait suivre, souriant encore plus à la réaction de sa partenaire.

« Je vais me coucher maintenant. »

Sur ce, Premsinee marcha droit vers le lit.

« Attends-moi, Prem ! Tu es tellement pressée — tu ne l'as même pas dit. »

« Si notre fille se réveille, frappe à la porte et insiste pour dormir ici, je vais me moquer de toi. »

« Je me dépêche ! Tu vois ? Je me déshabille déjà avant même d'avoir atteint le lit. » Pat commença à se déshabiller sérieusement — mais s'arrêta net lorsque Premsinee pointa la porte de la chambre, souriant d'amusement.

« Remets ça tout de suite. »

« J'ai envie de pleurer… c'est comme si notre fille me faisait une farce. » Mais peu importe à quel point elle grognait, au moment où Premsinee quitta le lit pour lui donner un baiser sur la joue, elle ne put s'empêcher de sourire.

« Je vais lui ouvrir la porte. »

« Oui, Madame. »

Pat répondit docilement et se tourna vers sa « tâche assignée » — obtenir un petit matelas à placer à côté de leur lit, puisque le grand lit allait être réquisitionné par leur fille et Maman Prem, tandis que Mammy prenait le sol.

« Pam s'ennuyait de Maman. Pam s'ennuyait de Mammy. »

Elle le dit avec sa petite couverture à la main et un large sourire pour Maman Prem — comment Premsinee pouvait-elle rester ferme après ça ? Même si elle avait dit à Pat qu'il était temps pour Pam de commencer à dormir seule, en réalité, elles avaient de la chance si elle réussissait trois nuits par semaine.

Pat sourit en regardant Maman prendre la couverture, embrasser les joues de Pam et la conduire au grand lit — qui cette nuit appartiendrait à Maman et à leur fille effrontée, tandis que Mammy prenait le sol. Si elle avait su que Maman Prem permettait toujours à Pam de dormir avec elles, elle n'aurait jamais retiré le lit fait sur mesure en premier lieu.

« Mammyiii. »

« Oui, mon amour ? »

« Gratte le dos de Pam. »

Avec la douce demande de sa fille, Pat s'allongea à côté d'elle pour lui gratter le dos et lui donner quelques tapotements doux. Mais ensuite, la petite main de Pam atterrit carrément sur la poitrine de Maman — faisant froncer les sourcils à Pat.

« Eh bien alors… ça fait un moment que tu n'as pas attrapé la poitrine de Maman. Qu'est-ce que c'est que ça ? » chuchota-t-elle.

« De temps en temps… peut-être que ma bouteille de lait me manque. »

« Tu vois ? »

« Avant de se coucher, elle a encore demandé sa bouteille, » expliqua Maman.

« Ohhh, maintenant je comprends. » Dans d'autres foyers, il aurait pu être facile de sevrer un enfant de la bouteille. Mais chez elles, Pam avait seulement récemment arrêté — et il y avait eu beaucoup de larmes dans le processus.

« Elle dort, » murmura Maman, berçant leur fille.

Pat se pencha pour embrasser la joue de Pam, puis se déplaça pour embrasser aussi la joue de sa doctoresse adorée.

« Bonne nuit, Maman. Je t'aime, Prem… Mammy t'aime aussi, Pammy. »

C'était leur tradition nocturne — de dire « Je t'aime » avant de se coucher.

Si Maman Prem était son cœur, alors la petite Pammy était la vie même de Napak Thoranisorn. Leur fille adorée les avait toutes deux fait pleurer plus d'une fois — des larmes remplies d'amour et d'espoir.

« Mammy… Pam a troooop sommeil. »

« D'accord, ma chérie, » dit Pat, caressant le dos de sa fille alors que la petite fille se glissait hors du lit pour s'allonger sur elle. À vrai dire, Pam faisait cela tous les matins depuis qu'elle avait appris à ramper — abandonnant Maman pour la poitrine de Mammy.

Voyant cela, Maman Prem enfila sa robe de chambre. « Je vais préparer le petit-déjeuner. Pat, tu t'occupes de son bain et de l'habiller. »

Pat hocha la tête, heureuse d'avoir un peu plus de temps câlin avec ses filles. Dans le passé, Prem aurait pu être agacée par de tels retards, mais cela avait changé depuis qu'elle aimait Pat. Avec Pammy dans leurs vies, Prem avait appris à se concentrer sur rendre le présent heureux — sans trop penser au passé ou placer trop d'attentes sur l'avenir. Surtout en élevant Pam, elles étaient déterminées à éviter de répéter les erreurs qu'elles avaient elles-mêmes vécues — choisissant la compréhension plutôt que des règles rigides, et les conseils plutôt que des exigences sévères.

Une fois le petit-déjeuner prêt, il était temps d'affronter à nouveau leur petite fille difficile. Elle s'était beaucoup améliorée depuis ses premiers jours d'école, mais elle n'était toujours pas ravie d'y aller. Les jumeaux du Dr Fahlada ne faisaient jamais d'histoires, et les enfants du Dr Bo ne s'agitaient que pendant une semaine. Mais Pam ? Près de deux mois plus tard, et elle n'aimait toujours pas l'école.

« Ma jupe est froissée. »

« Vérifié, Mammy dit qu'elle n'est pas froissée. »

« Ma chemise est froissée. »

« Elle n'est pas froissée non plus. »

« Mes cheveux sont en désordre. Refais-les. »

« Que dirais-tu que Maman les fasse ? Tu n'aimes pas quand Mammy le fait ? » Pat essaya son atout — mentionner Maman — parce que sinon, Pam trouverait des excuses sans fin.

« J'aime Maman Prem. »

« Et Mammy ? »

« J'aime Mammy… Je veux aller avec Mammy. »

Cette douce supplique, les yeux larmoyants, faillit faire fondre Pat complètement. Mais un regard sur la femme qui détenait son cœur lui rappela de rester ferme. Si elle cédait aujourd'hui, elle céderait demain, et bientôt elle gâterait trop sa fille.

« Pammy, viens à Maman. »

« Maman est stricte… »

« Je ne suis pas stricte, je veux juste savoir pourquoi tu ne veux pas aller à l'école. Est-ce qu'une amie t'a taquinée ? Ou était-ce la maîtresse ? » demanda Prem, la tirant dans ses bras et embrassant ses joues pour montrer qu'elle n'était pas en colère — juste inquiète.

« La maîtresse n'est pas stricte. »

« Si la maîtresse n'est pas stricte, alors tes amis— »

« Ils ne me taquinent pas. »

« Alors pourquoi ma petite Pammy fait-elle des histoires à propos de l'école ? » Prem l'embrassa à nouveau pour l'encourager à parler.

« J'ai encore faim… Je veux plus de lait. »

Elle s'appuya sur l'épaule de Maman après l'avoir dit.

« Eh bien, Pammy adore son lait… peut-être qu'une seule boîte ne suffit pas. »

« Je parlerai à ta maîtresse, d'accord ? Et ce soir, Maman et Mammy t'emmèneront choisir un Ours en Gélatine. »

« Pammy adore les Ours en Gélatine ! Ours en Gélatine ! »

« Et maintenant ? Tu veux aller à l'école ? »

« Oui, Maman ! Dépêche-toi, Mammy… allons à l'école ! »

Oh-oh… Mammy était restée immobile, mais maintenant sa fille la pressait — et imitait même le visage sévère de Maman. Pat devrait-elle avoir peur ou être amusée ?

« Tu as de l'argent pour acheter un Ours en Gélatine ? »

« L'argent de Mammy. »

« Pourquoi pas l'argent de Maman ? C'est Maman qui t'emmène le chercher. »

Pam n'offrit aucune réponse — croisa juste les bras et fit la moue. La vérité était qu'elle préférait toujours l'argent de Mammy parce que Mammy la gâtait plus.

« Pat, emmenons-la à l'école maintenant. »

« Oui, Docteur Premsinee… Pammy, regarde Pooh réciter l'alphabet. »

« Je regarde, Maman. »

Pammy hocha la tête avec enthousiasme, souriant si joyeusement qu'il n'y avait aucune chance que le Docteur Premsinee ne l'autorise pas. C'était une autre des règles de Pat qu'elle n'aimait pas au début — regarder des dessins animés en allant à l'école, mais les éteindre lorsqu'elles s'approchaient pour qu'elle soit prête à entrer par les portes de l'école. Mais quand elle vit le petit visage joyeux de Pammy, elle dut admettre… la règle de Pat était en fait plutôt bonne.

« Maman, viens chercher Pammy rapidement, d'accord ? »

« Je promets. Dès que l'école sera finie, tu verras Maman Prem et Maman Pat tout de suite. Ensuite, nous irons acheter des oursons en gélatine ensemble. »

Même si Pammy n'était qu'une petite fille, une promesse était assez importante pour qu'elle s'en souvienne. Si quelqu'un qu'elle aimait ne tenait pas parole, cela pouvait causer de la déception — et elle ne voulait pas que sa fille se sente ainsi si jeune.

Une autre promesse qu'elle avait faite à Pammy était de l'emmener à la plage ce week-end. Voir sa petite fille si excitée — choisissant ses propres tenues, choisissant des jouets de plage pour creuser dans le sable, et demandant, « Puis-je apporter ceci, Maman Prem ? » ou lui disant, « Maman, Pammy veut manger une grosse crevette ! » — rendait tout cela digne d'intérêt.

Cela valait la peine de réduire les heures de travail juste pour regarder sa fille grandir et se développer.

« Qu'est-ce qui est si drôle, Prem ? »

« Toi et notre fille. Nous partons bientôt pour Hua Hin, et tu n'as toujours pas fini de faire les valises. » Leurs parents étaient déjà partis en avance pour Hua Hin. Seule leur petite famille n'avait pas encore commencé le voyage — surtout Pammy, qui avait empilé tellement d'animaux en peluche qu'elle voulait apporter que Pat était en sueur en essayant de les rassembler.

« Tu ne m'aides pas du tout, Prem. »

« C'est toi qui as dit que tu voulais apprendre à faire les valises de notre fille cette fois. » Habituellement, Prem préparait tout pour les voyages, mais cette fois, Maman Pat s'était portée volontaire. Et comme elles pouvaient toutes les deux le voir — de la nuit dernière à maintenant — elle n'avait toujours pas fini.

« Pyjamas, vêtements de jeu, maillots de bain, chaussures… Je suis épuisée. »

« Va t'occuper de ses poupées d'abord. Elle a apporté presque toute sa chambre. »

« Aide-moi, Prem. »

« Non. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, Maman Pat. Je vais emmener notre fille attendre dans la voiture. »

« Oh mon Dieu… c'est comme si nous déménagions ! » grogna-t-elle, mais à la fin, Maman Pat dut quand même emballer toutes les affaires, en sueur tout le temps. Elle n'avait jamais réalisé que faire les valises pour un enfant pouvait être autant de travail — et ce n'était que pour deux nuits et trois jours ! Pourquoi cela semblait-il si soigné et minimal quand Prem le faisait ? « Dépêche-toi, Maman ! »

« Oui, ma chérie. La prochaine fois, apportons-en encore plus. »

« Dépêche-toi, Maman ! »

« Oui, oui, j'arrive, petite coquine. »

« Pat, as-tu oublié quelque chose d'important ? »

Ce n'était pas la voix de leur fille cette fois — c'était celle de sa femme, ce qui fit froncer les sourcils à Maman Pat et réfléchir intensément. Elle avait vérifié tellement de fois déjà… ce n'était pas possible. Mais quand elle entendit les mots suivants de Prem, elle comprit immédiatement.

« Le lait. Tu as oublié le lait de Pammy. »

« Oh ! Le lait de Pammy ! Je vais le chercher tout de suite. »

À partir de maintenant, le lait serait la première chose qu'elle emballerait. Elle était fatiguée d'entrer et de sortir de la maison autant. La prochaine fois, décida-t-elle, elle ne se porterait plus volontaire pour faire les valises.

« Maman Prem, Pammy veut jouer dans le sable maintenant. »

« D'accord, je vais demander à Maman Pat de t'emmener. » Rien que de voir le sourire éclatant et la douce supplique de sa petite fille la fit céder à nouveau. Peut-être que Pat avait raison — c'était elle qui gâtait Pammy le plus, même si elle disait aux autres de ne pas le faire.

« Hé, je pensais que tu avais dit que nous attendrions que le soleil ne soit pas si chaud avant qu'elle ne joue. »

« Il fait assez ombragé maintenant. Fais attention à elle, Pat. »

« Avec ses grands-parents ici, tu n'as pas à t'inquiéter. »

C'était vrai — avec les deux ensembles de grands-parents qui aidaient, elles n'avaient vraiment pas à s'inquiéter. Ils gâtaient peut-être Pammy parfois, mais quand elle et Pat expliquaient les choses, ils comprenaient et s'ajustaient.

« Merci. »

« Pourquoi ce merci soudain ? » Prem sourit et tendit la main pour tenir celle de Pat. Leur fille était devant elles avec ses grands-parents, et normalement le Docteur Premsinee évitait d'être trop affectueuse devant Pammy, mais quand il s'agissait de montrer de l'amour pour leur fille, elles étaient toujours ouvertes.

« Merci d'être toujours à mes côtés. Peu importe les problèmes que nous avons eus… tu ne m'as jamais quittée. »

« Prem, ne me rends pas émotive maintenant. »

« …. »

« Tu vois ? Tu pleures. »

« Oh, la pleurnicheuse. Notre fille a déjà grandi. »

« Même quand Pammy aura vingt ans, je t'aimerai toujours. Je t'aime aujourd'hui comme le premier jour où je l'ai dit. Nous nous aimerons jusqu'à ce que l'une de nous parte la première. »

« Pat… »

« Nous continuerons à nous tenir la main comme ça, à élever et à soutenir Pammy, tout comme lorsque nous n'avons jamais perdu espoir de la voir venir au monde. Que ce soit dans le bonheur ou dans les difficultés, je promets que je serai toujours avec toi. »

Cette promesse les fit se serrer la main plus fort.

Amour…

« Je t'aime, Pat. »

« Je t'aime aussi, Prem… ma très chère doctoresse. »

**Chapitre 08 - Épilogue**

Amour… autrefois considéré comme un poison mortel.

Amour… autrefois pensé que cette femme était la plus impitoyable de toutes.

Mais—

Amour… aujourd'hui, c'est le souffle sans lequel je ne peux vivre.

Amour… aujourd'hui, c'est la femme nommée Napat Thoranisorn.

Amour… aujourd'hui, c'est la petite fille nommée Pasinee Thoranisorn.

Peu importe le temps qui passe—

Cinq ans, dix ans, quinze ans—mon amour ne changera jamais.

« P'Prem / Mae Prem ! »

Deux voix l'appellent presque en même temps, suivies d'une course pour voir qui peut l'atteindre en premier, ce qui empêche le Dr Premsinee de s'empêcher de sourire. Elle se penche pour serrer sa précieuse fille dans ses bras. Les jours où elle rentre tard, c'est l'accueil qu'elle reçoit—

Des voix chaleureuses, des sourires doux, puis des lèvres douces déposant des baisers sur les deux joues.

« Pammy, pourquoi n'as-tu pas encore pris de bain et changé de vêtements ? »

« Maman ne m'a pas emmenée. »

« Oh ? Tu rejettes la faute sur Maman maintenant ? N'est-ce pas toi qui as négocié avec elle pour avoir du temps supplémentaire de dessins animés ? »

« D'accord, pas de blâme mutuel — c'est votre faute à toutes les deux. Après l'école, vous devez prendre un bain, et Pat, tu ne peux pas trop la gâter, d'accord ? »

« Oui. »

Maman et fille répondent à l'unisson.

« Allez prendre un bain maintenant — toutes les deux. »

« Pam veut se baigner avec Mae Prem. »

« Pat aussi veut se baigner avec P'Prem, » taquine Pat après avoir vu les yeux suppliants de sa fille, mais lorsqu'elle surprend le regard sévère de sa doctoresse adorée, elle ne peut que hocher la tête en signe d'accord.

« Pat, ne taquine pas Pammy ou elle va bouder… Viens, Pam, Mae Prem va te baigner. »

« Mae Prem appartient à Pammy, d'accord Maman ? »

« D'accord… Mae Prem appartient à Pammy. »

D'être possessive depuis qu'elle était dans l'utérus jusqu'à maintenant, Pammy n'a pas changé du tout.

Je me demande… quand elle grandira, la possessivité de Pammy pour Mae Prem diminuera-t-elle ?

Mae Prem et Maman Pat seront là pour te regarder grandir et devenir quelqu'un d'heureux — à la fois dans ton corps et dans ton cœur, Pammy.